LA LIBERTÉ

50¢

Volume 74 no 37 Saint-Boniface, du 18 décembre au 24 décembre 1987

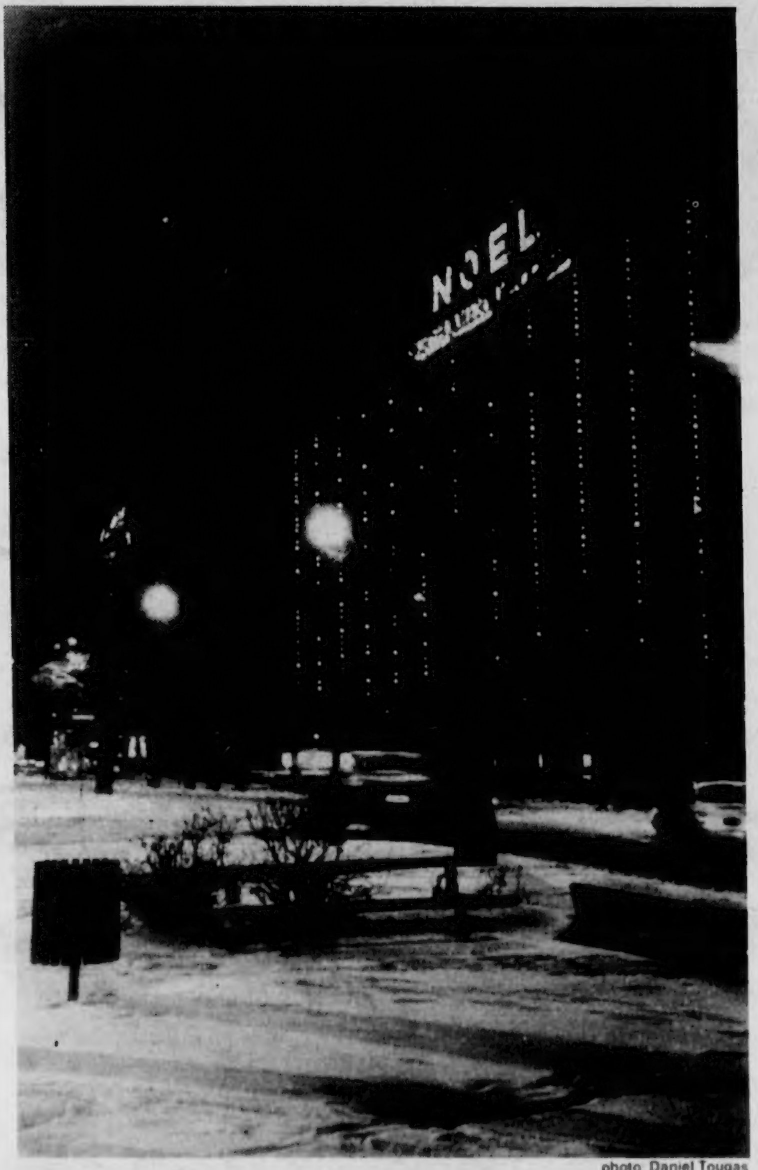


photo: Daniel Tougas

Dans le temps des Fêtes, certains édifices imposants de la Broadway aident à souligner cette ambiance qui assure à cette artère sa touche cossue mais sans prétention.

AU SOMMAIRE

SPÉCIAL NOËL

Les regards d'Hubert Pantel

Après les églises de Roger Turenne l'an dernier, nous avons fait appel aux souvenirs photographiques préférés d'Hubert Pantel pour rehausser le contenu de notre Spécial Noël des commerçants urbains.

Hubert Pantel fait partie de l'équipe de La Liberté depuis 8 ans. Il assure le développement des photos. Certains se souviendront aussi qu'il a été rédacteur de La Liberté au début des 70.

Derrière le photographe, il y a un homme qui s'efforce toujours de capter la douceur des êtres, la profondeur d'un paysage, la spontanéité d'une expression, d'un moment.

Hubert Pantel a bien voulu confier à Daniel Tougas les différents contextes qui ont permis les regards sur pellicule que nous vous présentons dans la section spéciale qui s'étend de la 13 à la 26.

Puis il a demandé au natif de Notre-Dame-de-Lourdes d'accompagner ses précisions de réflexions qui l'inspirent.

Bernard BOCQUEL



«Comme éclairage dans cette photo, je me servais de la lampe sur mon bureau, explique Hubert Pantel. J'ai demandé à la petite fille de regarder la lampe. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me donne une expression pareille! Maintenant, depuis qu'elle a vu cette photo, elle s'imite souvent en refaisant ce même visage».

Pour l'amour de l'orgue

Une belle histoire de Noël



Bernard BOCQUEL

«Mon morceau préféré? Le Minuit chrétien, c'est entendu. Je l'aime tant. L'an dernier, c'est la première fois que je l'ai joué sans faute». Evéline Préfontaine est une organiste modeste.

Une modestie qui n'a d'égal que son engagement. Depuis 1958, c'est elle qui s'assoit à l'orgue. Et pour toutes les occasions: grand-messe du dimanche, funérailles, mariages.

«Je n'ai pas souvent été malade. J'ai été chanceuse. Mes absences se comptent sur les doigts d'une main. En tout cas, j'ai pas manqué de Minuit chrétien!», assure celle qui a fêté en septembre ses 50 ans de mariage avec Victor Préfontaine.

Lorsque l'abbé Lavoie lui a demandé de devenir l'organiste voilà presque 30 ans, Evéline Préfontaine avait accepté pour une année. «J'avais mes 11 enfants à la maisoin et le bébé avait seulement deux ans».

«Ce qui est arrivé, c'est que j'y ai pris goût. J'aime tellement la musique, le chant. En étant organiste, c'était pour moi la seule manière de faire de la musique. Et puis les enfants et mon mari ne se sont jamais plaints. Ils se faisaient pourtant pousser dans le dos. Parce que je ne pouvais pas arriver à la dernière minute».

Marquants

Il faut bien dire qu'Evéline Préfontaine n'a jamais affiché une assurance totale à l'orgue. «Je ne suis pas une grande organiste. J'ai seulement fais trois années de piano sous soeur Bernard de Clairvaux, entre 12 et 15 ans. J'ai un intérêt naturel pour la musique. Ma famille et l'orgue, c'est mes intérêts. Alors j'ai toujours fait du mieux que je pouvais à force d'essayer».

De fait la native de Saint-Pierre-Jolys ne pouvait guère répéter les morceaux de musique. Mais lorsqu'elle a remplacé Marie-Paule Bélanger en 1932, «J'ai eu pas mal de pratique. Il fallait jouer tous les soirs pendant les mois de Marie, de Saint-Joseph et du Sacré-Coeur. Puis je me suis mariée en 1937 et jusqu'en 1958, je ne dépannais qu'à l'occasion.»

Parmi ses souvenirs les plus marquants, Evéline Préfontaine évoque les funérailles de sa mère, sa soeur et son frère. «J'aurais pu donner ma place. Mais il me semblait qu'il fallait que je le fasse. C'était un peu dur. Mais ma mère m'avait tellement poussée, que je suis certaine qu'elle aurait aimé ça».

Il y a eu aussi l'incident «exceptionnel» de l'alerte à la bombe lors de l'ouverture de la nouvelle église. «Il y avait la police en arrière qui nous demandait d'évacuer l'église. C'était vraiment épeurant».

Question

Et puis, il y a aussi le sentiment de fatigue qui envahit l'organiste et les membres de la chorale quand vient le mois de juin (1). «Ces dernières années, je me disais: je ne recommence pas à l'automne... Mais quand l'automne arrive, on est prêt à recommencer! J'imagine, c'est parce que j'aime vraiment ça!»

Alors, pas question de retraite encore? «En 1978, on a déménagé en ville pour quelques mois. Je pensais que c'était fini. Mais je revenais souvent, même pour les pratiques.»

«Maintenant, eh bien je me dis qu'il faut bien que ça vienne un jour. Je me dis encore: c'est mon dernier Noël. Enfin, c'est difficile à dire. La santé est bonne, j'ai du temps en masse. C'est vrai que la santé, ça peut changer vite. Et il faut laisser une chance à d'autres».

Ce Noël en tout cas, Evéline Préfontaine touchera l'orgue. Et comme depuis 1958, juste avant les premières notes du Minuit chrétien, quand un silence absolu règnera dans l'église, ses doigts vont commencer à trembler un peu, le temps que la magie des notes prennent le dessus...

(1) *Actuellement, René Mulaire est directeur de la chorale qui compte une vingtaine de membre. Il est assisté d'Aline Robidoux.*



Evéline Préfontaine, née Lambert voilà 70 ans, tient à jouer de l'orgue «tant que je vais voir clair». Comme organiste de l'église elle «n'aime pas jouer des morceaux seule. Là, les erreurs sortent plus. Quand ça chante, j'aime qu'on m'enterre!» Mais elle sait bien aussi que son rôle est très important. «Des fois, si je joue un peu plus fort, ça donne un peu plus de vie. Ça fait une différence, on s'aperçoit de ça».

photo: Bernard Bocquel

LA LiBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

1984-1985-1986

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT
Journaliste: Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Laurent GIMENEZ
Publicitaire: Sylvie ROMAN
Typographe: Jocelyne LAXSON
Responsable du service graphique: David McNAIR
Graphiste: Denis ST. JEAN
Secrétaire-comptable: Yvonne LARIVIÈRE
Secrétaire relationniste: Annette DUFAULT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 3 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477

VITE LU VITE SU

Saint-Vital — La construction d'une école secondaire destinée à accueillir 500 élèves suivant un programme d'immersion (*de la 10e à la 12e année*) pourrait commencer au printemps prochain dans la division scolaire de Saint-Vital.

Les commissaires ont adopté la résolution autorisant la construction lors de leurs dernière réunion, le 10 décembre. Si les travaux commencent effectivement au printemps, l'école pourrait ouvrir ses portes pour la rentrée scolaire 1989.

Il s'agira de la première école secondaire au Canada construite spécifiquement pour accueillir des élèves de l'immersion. Le projet, qui coûtera entre 4,5 et 5 millions de dollars, était réclamé depuis un certain temps par les parents des élèves de l'immersion, qui, au-delà de la 9e année, devaient jusqu'à présent inscrire leurs enfants dans une autre division.

De leur côté, les commissaires d'écoles de la division scolaire Saint-Vital attachent une grande importance au programme d'immersion, suivi par quelque 1 450 étudiants dans cette division.

Saint-Jean-Baptiste — Mardi 22 décembre, entre 16h30 et 21h, la Croix Rouge tiendra sa Clinique de sang.

Les personnes entre 17 ans et 65 ans sont sollicités. Le don doit être fait à la salle du centenaire.



Le Canada en trois temps

Le débat sur le libre-échange est en train de devenir caricaturalement canadien.

Dans un premier temps, une batterie d'experts en économie se sont prononcés pour ou contre l'accord, schémas micro ou macro-économiques à l'appui. Toutes et tous arrivaient à la conclusion inévitable qu'ils ou elles avaient raison.

Rien de neuf là-dedans. Quel était déjà le président américain qui avait hâte de rencontrer un économiste manchot, parce que tous ceux qu'il consultait finissaient invariablement leurs longs raisonnements avec un classique «on the other hand...»

Dans un deuxième temps, après avoir pris le pouls de leurs lobbies, en tenant compte de leurs croyances politiques, les premiers ministres provinciaux se sont soit fermement installés sur un bord ou l'autre de la clôture; soit assis sur la clôture en affichant un air circonspect.

Rien de neuf là-dedans non plus. Les premiers ministres provinciaux ont été élus (*et tiennent à se faire réélire...*) pour défendre les intérêts de leur territoire. Quel était déjà le premier ministre canadien qui comparait ses homologues provinciaux à des gérants de K-Mart?

ÉDITORIAL

Dans un troisième temps, après que les oracles économiques ont rendu leur verdict, après que les politiciens se sont insultés et ont réussi à embrouiller toutes les cartes, les avocats font leur entrée en scène.

Nous voici presque à cette étape ultime. Celle où des politiciens provinciaux (*Howard Pawley en tête*) menacent de recourir aux tribunaux pour faire rendre gorge au gouvernement dûment élu, ne coïncide pas avec l'intérêt provincial de certaines provinces.

Rien de neuf là-dedans encore une fois. Lorsque des politiciens veulent se défausser de leurs responsabilités pour finalement gagner sur tous les tableaux, ils se traînent mutuellement en cour. Un truc qui est tout bénéfice pour tout le monde.

Comme ça, ils pourront toujours dire que c'est de la faute des juges si l'affaire ne tourne pas en leur faveur. Dans ce pays, plus ça change, plus c'est pareil.

En attendant que les provinces décident d'éliminer les barrières tarifaires et les discriminations entre-elles, peut-être que le gouvernement fédéral, au nom de l'unité du pays, pourrait les poursuivre en justice, en expliquant qu'il est temps d'établir une constitution économique canadienne.

Bernard BOCQUEL



VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — «Nous avons encore besoin de dons en argent et de bénévoles qui viennent donner un coup de main pour les derniers travaux», estime Marcel Poiron, président du conseil d'administration de la Maison Saint-François d'Assise, dont l'inauguration a eu lieu le 13 décembre.

«Nous pourrons commencer à accueillir des pensionnaires au début du mois de janvier», a ajouté Marcel Poiron. La Maison Saint-François d'Assise pourra recevoir au total 12 personnes ayant suivi ou suivant un traitement pour alcoolisme.

La cérémonie d'inauguration s'est déroulée en présence d'une centaine de personnes, dont Mgr Antoine Hacault, archevêque de Saint-Boniface, qui a célébré une messe.

Tous ceux qui veulent apporter leur aide à la maison Saint-François d'Assise, le premier établissement du genre uniquement francophone dans l'Ouest canadien, peuvent téléphoner au 327-3434.

◆

Saint-Boniface — Mardi 22 décembre à la Bibliothèque une activité publique est prévue à 19h.

Il s'agit d'une fête pour clôturer le concours de Noël. Au programme: un film, le tirage et un goûter.

◆

Union nationale française — La traditionelle soirée de la Saint-Sylvestre, organisée par l'Union nationale française pour accueillir le nouvel an, aura lieu en la salle de l'Union nationale française

◆

Au menu, un feuilleté de fruits de mer, un filet de boeuf, pommes de terre au gratin, légumes, fromages, charcuteries et desserts, suivis d'une soirée dansante jusqu'aux petites heures du matin. (*Billets: François LeDorze au 235-0403*).



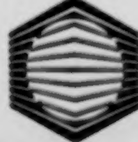
Jacqueline Boulet



Nicole Morin

La Caisse populaire de Saint-Boniface offre chaque année quatre bourses d'études aux étudiants qui poursuivent leurs études au Collège de Saint-Boniface. Le comité des bourses de l'Oeuvre des bourses du Collège de Saint-Boniface a décerné les bourses de cette année à Jacqueline Boulet et Nicole Morin (photo).

Monique Cloutier de l'école Précieux-Sang et Francine Champagne du Collège Louis-Riel ont été récipiendaires des deux autres bourses lors de la collation des diplômes au printemps 1987.



La Caisse populaire de Saint-Boniface

VITE LU, VITE SU

Saint-Norbert — Le 22 janvier, un hommage sera rendu à tous ceux et celles qui ont participé à la fondation de l'école Noël-Ritchot, ouverte en septembre 1977.

Un vin-fromage, organisé par le comité du dixième anniversaire de Noël-Ritchot, fêtera les fondateurs de la première école désignée française dès sa construction. La soirée aura comme thème «T'en rappelles-tu?»

Anciens directeurs, président(e)s du comité de parents et professeur(e)s viendront partager leurs souvenirs sur les débuts de l'école.

Le comité du dixième anniversaire est composé de: Agnès Dubois (*présidente*), Pierrette Manaigre, Diane Girardin (*actuellement présidente du comité de parents*), Marguerite Maguet, Joëlle Bélanger, Raymond Poirier et Georges Prescott (*directeur de l'école*).

Coût des nécrologies: 10$ pur 100 mots; 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8,50$.

Un biculturel français au Manitoba

Une clé pour s'ouvrir l'esprit



Colette BRIN

Appartenir à deux cultures, comme pour la plupart des Franco-Manitobains, c'est ce qui distingue Laurent Gimenez de la plupart des gens de son pays natal, la France.

Né en banlieue de Paris, d'un père espagnol et d'une mère française, il ne s'est pourtant jamais cru minoritaire. La langue française, dominante dans le milieu environnant, est devenue tout naturellement la langue du foyer.

«Jusqu'à l'âge de 14 ou 15 ans, je n'avais jamais eu le souci d'aller chercher du côté de cette culture que m'avait léguée mon père», atteste Laurent Gimenez, 23 ans. Il ignorait les avantages que la maîtrise d'une seconde langue pouvait également lui apporter.

Mais vers l'âge de 16 ans, le choix d'un cours d'espagnol au lycée a tout changé. «Je me suis rendu compte que j'avais un avantage par rapport aux autres élèves. L'enseignement a joué un grand rôle dans cette prise de conscience, beaucoup plus que le milieu familial».

Le désir d'approfondir cette langue l'inspira à poursuivre des études en espagnol à l'université. Après deux ans d'études universitaires, puis deux années d'étude en journalisme à Paris, il a été incorporé dans l'armée. Il effectue depuis le mois de septembre son service national au titre de la coopération à La Liberté.

«D'une certaine façon, le fait d'être un Français biculturel, ça donne une certaine ouverture d'esprit que n'auraient peut-être pas tous les Français», remarque-t-il Mais il voit que le cas de la minorité francophone au Manitoba est un cas spécial.

«L'impression que j'ai, c'est que les gens se demandent s'ils parlent vraiment le français. On dirait presque un complexe, mais qui serait injustifié à mon avis. Le français parlé ici est un français comme un autre». Ayant vécu en banlieue de Paris, il est conscient des différents argots de la France, et considère normal que le français du Manitoba soit différent.



Laurent Gimenez à sa table de travail: «J'ai 14 mois pour découvrir le Manitoba et apprendre de nouveaux mots en français». photo Daniel Tougas

«J'ai été surpris de la vigueur et de l'armature légale du français au Manitoba. Les Français ont tendance à ne voir que les Français et je suis persuadé que l'immense majorité ignore qu'il y a des francophones au Canada hors du Québec».

Son expérience comme journaliste à La Liberté semble lui avoir été jusqu'ici favorable. «Je ne me sens pas dépaysé ici. Comme j'ai essentiellement affaire à des francophones, je n'ai pas l'impression d'être à l'étranger».



Mauvais genres

▶ Contrairement à une opinion fausse mais généralement plutôt répandue, les journalistes et autres gazetiers ont le nez constamment fourré dans des dictionnaires, histoire de vérifier l'orthographe ou le sens d'un mot pour éviter des erreurs.

C'est sans doute dans l'exercice de ses fonctions que le réalisateur de CKSB Gilles Fréchette est tombé sur le mot Winnipéguiens dans Le Petit Robert.

Une des bibles du français ayant parlé, un horrible doute a dû l'envahir. Et si le gentilé Winnipégois était grammaticalement incorrect, donc pas français?

Professionnel jusqu'au bout des ongles, Gilles Fréchette a contacté le patron du Petit Robert, Alain Rey, qui a fini par se confondre en excuses avant de promettre de réparer le tort dans la prochaine édition.

Pour la simple et bonne raison que Winnipéguien ou Winnipégois peuvent être considérés comme grammaticalement corrects et que, dans ces conditions, l'usage devient suprême.

Tout est bien qui finit bien dans ce cas-ci. Mais supposons un instant que du strict point de vue de la grammaire, Winnipégois ait été incorrect. Qu'aurait dit Alain Rey le grammairien?

Il aurait pu soit persister à être grammaticalement correct ou accepter d'emblée l'usage. S'il fait partie de l'école moderne, il aurait de toute évidence sanctionné le gentilé que l'usage a imposé: Winnipégois. Car il sait très bien que tôt ou tard, la grammaire doit tenir compte de «ce qui sonne bien à l'oreille».

Sans tomber dans les excès bergeronniens (*pour ceux qui se souviennent du dictionnaire québécois de Léandre Bergeron, natif de Saint-Lupicien, Manitoba...*) les journalistes de La Liberté essaient aussi de ménager l'usage sans trop violenter la grammaire française.

Une job

Ainsi, et aucun puriste de passage ne s'en est encore formellement plaint, ce journal emploie le mot job au féminin, alors que le Petit Robert le donne au masculin, en précisant: anglicisme, vers 1950.

Parions que job est couramment utilisé au Manitoba et au Canada depuis avant le débarquement des Américains à Paris.

Bien entendu, il n'est pas question d'en faire une affaire fédérale. Mais peut-être que le patron du Petit Robert devrait vérifier ses sources plus souvent au Manitoba. Mais si on comprend bien, ce n'est pas le genre de la maison. ■

Bernard BOCQUEL

Le droit à la gestion des écoles a atteint la Cour suprême

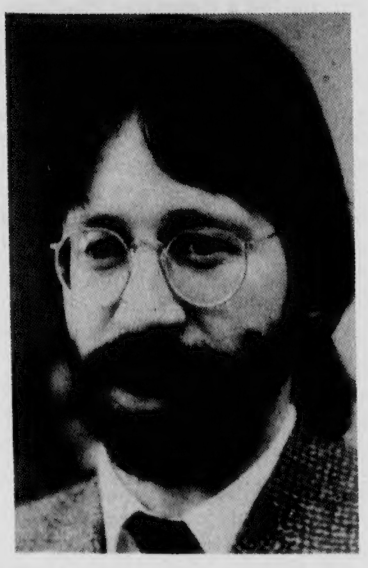
Fin 1988 au plus tôt. Au printemps 1989, si on veut être un peu plus réaliste. Voilà quand les juges de la Cour suprême du Canada se prononceront sur le droit des francos hors Québec de gérer leurs propres écoles.

Bien que le plus haut tribunal canadien entendra un cas précis (*la situation scolaire à Edmonton en Alberta*), d'après Paul Dubé, l'un des trois parents albertains qui a entamé la poursuite en avril 1985, tous les francos minoritaires vont en bénéficier.

«C'est évident que c'est un cas d'importance nationale, affirme le père de deux enfants. Sinon, la Cour suprême n'aurait pas accepté de l'entendre».

«Le jugement que portera la Cour suprême va créer un précédent pour les autres provinces. Surtout que l'Alberta n'est pas, démographiquement, la meilleure province pour contester les droits des francophones minoritaires».

«Cet appel sera le premier à traiter, au niveau national, des droits scolaires des minorités francophones garantis par l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés», précise le prof de littérature originaire de La Broquerie.


Paul Dubé. «La cour suprême du Canada a accepté immédiatement d'entendre notre cas.»

Les parents albertains ont décidé de faire appel à la Cour suprême du Canada après avoir reçu, de la Cour d'appel de l'Alberta, une décision partiellement favorable en août 1987.

«Ce que la Cour d'appel de l'Alberta a décidé, résume Paul Dubé, c'est que oui, les Canadiens français ont droit à la gestion de leurs écoles».

«Mais puisque l'article 23 de la Charte est un compromis politique entre la loi canadienne et l'autonomie provinciale en matière d'éducation, le «nombre suffisant», devient le compromis politique qui protège l'autonomie provinciale».

«Alors la Cour d'appel, tout en disant oui, a ajouté que c'est à la population francophone de l'Alberta de démontrer qu'elle a un nombre suffisant d'élèves pour justifier la gestion de ses écoles.»

Les parents albertains demandent à la Cour suprême de:

- résoudre la question du droit des francophones minoritaires à la gestion scolaire;
- définir la question du «nombre suffisant»;
- obliger le gouvernement albertain de se soumettre aux exigences de la loi canadienne en prenant des mesures concrètes pour reconnaître les droits de la minorité francophone.

Lucien CHAPUT

Radio-Canada national et sa présence dans l'Ouest

La dure logique de l'auditoire

Depuis novembre, l'Alberta n'a plus de correspondant national radio-canadien attitré pour la télé. Louis Lemieux, qui a passé plusieurs années à Winnipeg, a été muté à Chicoutimi.

Dorénavant, les quatre provinces de l'Ouest se retrouvent sur un pied d'égalité en ce qui a trait à la couverture d'événements.

Le départ de Louis Lemieux signifie que le correspondant national de Radio-Canada en Colombie-Britannique, Georges Tremel, couvrira maintenant aussi la province du pétrole.

Une situation dans laquelle se trouvait déjà Louise Beaudouin, qui assure la correspondance nationale pour le Manitoba et le Saskatchewan.

La décision de muter Louis Lemieux, à Edmonton depuis 4 ans, a été arrêtée au plus haut niveau et tout indique qu'elle a donnée lieu à quelques remous. D'ailleurs, Louis Lemieux reviendra en Alberta pour assurer la couverture des Jeux olympiques.

Pierre O'Neil, le grand patron de l'information à Radio-Canada, invoque les restrictions budgétaires pour justifier la décision prise. «Les plans actuels de réduction budgétaire de l'ensemble de la Société s'appliquent dans tous les secteurs, sauf à la radio et dans les régions. Donc c'est le réseau télé qui écope principalement».


Bernard Turenne, directeur de CBWFT et temporairement chef des nouvelles. Pas questions de toucher à Winnipeg.

Le Directeur général des programmes (*Information*) réfute l'idée communément répandue que pour les responsables du Téléjournal, l'Ouest ne compte guère. Son argument: «L'Ouest, si ça ne nous importait pas, nous n'aurions rien là. Mais nous y sommes».

Pour Pierre O'Neil, il faut bien tenir compte de l'auditoire, essentiellement concentré au Québec. Or, depuis plusieurs années, des pressions sont exercées sur Radio-Canada pour améliorer sa couverture des grands centres québécois.

Le bon sens

La région de Chicoutimi/Lac-Saint-Jean ayant un fort bassin de population francophone, un correspondant national a donc été nommé pour couvrir la région. «C'est la décision la plus économique que nous avons prise pour étendre notre couverture».

Dans ce sens, est-il envisageable que l'Ouest perde un autre correspondant national? «En théorie, rien ne l'empêche. Mais dans la pratique, la réponse est non. Le bon sens nous en empêcherait».

D'autant plus que Pierre O'Neil est convaincu que «les Québécois sont des gens ouverts, qui aiment voyager et qui s'intéressent au reste du Canada».

Pour sa part, le chef des nouvelles à Winnipeg, Bernard Turenne, souligne que si une urgence se présentait, «la salle locale pourrait couvrir l'événement».

Bernard BOCQUEL



À l'occasion de leur
50e anniversaire de mariage
les enfants de
Paul et Ethel Comeault
vous invitent à un thé-rencontre
le dimanche 27 décembre 1987
de 14h30 à 16h
en la salle centenaire de
Saint-Jean-Baptiste. Voeux à 15h.
Que le plaisir de votre présence soit votre cadeau. Félicitations et meilleurs souhaits des enfants et leurs familles: Armand, Louis, Roland, Jacques, Jacqueline, Denise, Lionel, Maurice, Jean, Arlette et Pauline.

Le lait manitobain fait le poids

Les 1 094 producteurs manitobains de lait ont un nouveau président: Louis Balcaen de La Broquerie.

Il a été élu à la présidente de l'Office des producteurs manitobains pour la commercialisation du lait lors de son assemblée annuelle les 9 et 10 décembre.

Comme son nom l'indique, l'Office des producteurs manitobains pour la commercialisation du lait (1) regroupe tous les producteurs laitiers du Manitoba. D'ailleurs, précise le directeur général, James Wade, tous les producteurs doivent y adhérer.

Avec un budget total de 1,8 millions de $, prélevé directement des producteurs, l'Office des producteurs manitobains pour la commercialisation du lait s'occupe, entre autres, de:

- la mise en marché du lait brut;
- l'organisation du transport de lait à travers le province;
- la promotion des produits laitiers;
- et, en représentant les producteurs laitiers auprès des gouvernements, de l'industrie de transformation des produits laitiers et des commissions qui règlementent les produits laitiers.

Côté industrie laitière, au Manitoba, «on produit plus de lait avec le même nombre de vaches», souligne James Wade. Le rapport présenté lors de l'assemblée annuelle a brossé le portrait suivant des producteurs laitiers manitobains.



Louis Balcaen, 47 ans, le nouveau président de l'Office des producteurs manitobains pour la commercialisation du lait. La troisième génération de Balcaen qui a une ferme laitière à La Broquerie...

Les vaches manitobaines ont produit 268,2 millions de litres de lait l'an dernier (*261 millions l'année d'avant*), pour une valeur totale de 122,1 millions de dollars (*118,1 millions l'année précédente*).

La consommation du lait brut au Manitoba a augmenté de 3 pour cent par rapport à l'année d'avant. Une augmentation principalement due à la campagne de publicité à la télé et dans les écoles, explique James Wade.

Lucien CHAPUT

(1) *Créé en septembre 1974, l'Office des producteurs manitobains pour la commercialisation du lait fonctionne avec un conseil d'administration composé de neuf producteurs laitiers. Le nouvel exécutif est composé de, Louis Balcaen, La Broquerie (président), Craig Finnie, Portage-la-Prairie (vice-président), et John van den Ham, Brandon.*

Les six autres conseillers sont: Art Rampton, Dauphin; Reinhard Dueck, Kleefeld; Allan Goresky, Stonewall; Charles Knockaert, Bruxelles; Neil Van Ryssel, Oak Bank; Abe Enns, Winkler.

LETTRE

Lance et Compte: des protestations

M. le rédacteur,

Nous les soussignés, protestons fortement contre les émissions «Lance et Compte» que nous voyons à la «télé» au canal 3 entre 20h00 et 21h00, les jeudis et vendredis de chaque semaine.

Ce programme est juste à l'heure où les adolescents peuvent regarder le plus la «télé».

Nous vous demandons quel est le but de montrer un tel programme durant lequel on entend du language vulgaire, des blasphèmes, du manque de respect pour la sexualité et même parfoisd de la violence. Ce genre d'émission plaît peut-être aux jeunes, mais n'est certainement pas recommandable à leur jeune âge.

Qu'est-ce que nous allons faire pour protéger nos jeunes de cette débauche, de ce désorde qui n'apporte seulement que du désarroi et du malheur dans le coeur de nos jeunes?

Nous les aînés, nous croyons que c'est premièrement le devoir des autorités de scruter les programmes que vous laissez passer sur les ondes à des heures favorables à nos adolescents.

Nous espérons que vous prendrez nos remarques en considération et que vos programmes aux heures des jeunes sauront respecter la dignité de l'être humain.

Marguerite Malo, Clara Maynard, Anita Preteau, Claire Forest, Yvonne Legault, Irma Gosselin, Annette Charette, Délia Clément, Marie Louise Maynard, Roséléa Lafantaisie, Gertrude Hébert, B. Laflèche-Kirouac

Saint-Malo
le 1er décembre 1987

VITE LU, VITE SU

Saint-Jean-Baptiste — Les membres du conseil d'administration de la caisse populaire de Saint-Jean-Baptiste ont désigné leur nouveau président le 14 décembre.

Il s'agit de Jules Vermette, qui succède à Jules Marion. Le nouveau vice-président est Adrien Bouchard.

La Seine — Les élèves de trois écoles situées dans la division scolaire de La Seine pourront, en théorie, bénéficier de 30 minutes chaque semaine, prises sur les heures de cours, pour suivre un enseignement privé en piano donné sur place.

Les trois écoles en question sont celles de Saint-Adolphe (*maternelle à 9, programmes anglais et immersion*), ainsi que deux établissements situés à Saint-Norbert: l'école Noël-Ritchot (*français, maternelle à 9*) et l'école du Parc La Salle (*anglais, maternelle à 9*).

Plusieurs parents ayant des enfants dans ces écoles avaient demandé que leurs enfants puissent assister à des cours privés de piano qui ont lieu sur place. Mais les professeurs et les directeurs s'opposaient à ce que certains élèves puissent ainsi déserter les cours. La commission scolaire a donc statué en faveur des parents.

Cependant, «les directeurs de chaque école pourront s'opposer à ce que les enfants aillent suivre ces cours pendant les heures de classe», précise Wendell Sparkes, directeur général de la division scolaire de La Seine.

La formation reste insuffisante

Le double écueil des garderies:

Formation et réglementation

Rien ne prouve que les 5,4 milliards de dollars débloqués début décembre par le gouvernement fédéral pour la garde d'enfants permettront de résoudre l'un des principaux problèmes, à savoir le manque de personnel qualifié (voir La Liberté de la semaine dernière).

Pour les garderies et prématernelles francophones, le problème est rendu plus aigu encore par l'absence d'un programme de formation à plein temps pour les animatrices.

Sans compter les nouvelles exigences fixées par le gouvernement provincial en échange des subventions, souvent vitales, qu'il accorde aux établissements à but non lucratif.

À partir du 31 octobre 1988, les animatrices classées niveau 2 dans les prématernelles et les garderies devront avoir reçu une formation minimum de deux ans, contre 600 heures actuellement.

Une nouvelle exigence d'autant plus difficile à satisfaire pour les animatrices francophones, que les programmes d'enseignement en français sont très insuffisants.

À l'heure actuelle, il y a quatre établissements où l'on peut recevoir une formation à temps plein en puériculture accréditée par le gouvernement provincial: à l'Université de Winnipeg, et dans les trois collèges communautaires suivants: Red River, Assiniboine et Keewatin.

Ces cours sont donnés en anglais. Quant à la formation proposée en français, elle est très limitée: quelques cours du soir donnés deux à trois fois par semestre au Collège universitaire de Saint-Boniface.

«Il y a un grand nombre de personnes qualifiées du côté anglais, constate Suzanne Lagacé, coordonnatrice à la Fédération provincial des comités de parents (FPCP). Mais pour les francophones, on ne compte pas plus de deux personnes qui arrivent sur le marché chaque année».

«Bien sûr, les francophones peuvent toujours suivrent le programme anglais, poursuit Suzanne Lagacé. Mais il devient ensuite plus difficile pour eux d'aller travailler dans un milieu français».

Dans un grand nombre d'établissements, le gouvernement provincial prend en charge 20% du salaire des animatrices classées niveau 2 ou 3. Cela correspond à un niveau de formation de 600 heures minimum. Mais à partir du 31 octobre 1988, le niveau minimum requis sera porté à deux ans. Faute de quoi, les subventions cesseront.

De plus, les deux tiers des animatrices de garderies devront avoir le niveau 2 ou 3 (*contre un tiers actuellement*), ainsi que la moitié des employées dans les prématernelles (*un quart seulement à l'heure actuelle*).

Négative

Des cours de formation permanente ont été proposés en 1986 par le gouvernement provincial pour permettre aux employés d'atteindre le niveau de qualification requis avant la date fatidique. Pour Michelle Prieur, 42 ans, une mère de trois enfants qui travaille depuis trois ans au Jardin de 4 ans, à Saint-Boniface, et depuis 11 ans dans le secteur de la garde d'enfants, l'expérience s'est révélée très négative.

«J'ai commencé au début du mois de janvier 87. Il y avait énormément de travail. Un minimum de 25 heures par semaine. Mais surtout, on te demande d'appliquer des principes pédagogiques complètement irréalistes quand tu connais le métier de la garde d'enfants. Alors au bout de cinq mois, j'ai laissé tomber».

Pour ce qui concerne la formation des jeunes, la FPCP a soumis une demande d'aide financière au Centre d'emploi et d'immigration pour former 12 personnes au Collège universitaire de Saint-Boniface (*6 de la ville et 6 venant du rural*).

Suppressions

Si la demande est acceptée, les cours pourront commencer au début de l'année 1988. Et Suzanne Lagacé pense que ces 12 personnes pourraient suffire à combler la demande des garderies et prématernelles francophones.

Cela dit, leur formation ne sera de toute façon pas achevée au 31 octobre 88. De plus, les employées qui suivent actuellement le cours de formation permanente n'auront pas toutes terminé leur stage à cette date.

Cela veut-il dire qu'il faut s'attendre à des suppressions de subventions? Voire à des licenciements pour certaines animatrices qui n'auraient pas la formation requise?

Charlotte Walkty, du Bureau des services de garde de jour, se veut rassurante. «La réglementation est très flexible. Nous étudierons chaque cas séparément, et si cela est justifié, nous pourrons faire des exceptions. C'est-à-dire prolonger la date limite du 31 octobre pour quelqu'un qui aurait déjà commencé un programme de formation».

Laurent GIMENEZ

Deux jeunes pensionnaires du P'tit Bonheur à Saint-Boniface. Toute la pédagogie en vigueur dans les gardes de jour dépend des animatrices, de leur compétence, et aussi de la langue qu'elles parlent.

photo: Daniel Tougas

La visite de l'ambassadeur de France au Manitoba

Vouloir, c'est pouvoir



On reconnaît, de gauche à droite: Roger Turenne, le directeur du Secrétariat de langue française; son patron, le ministre de l'Environnement et président du comité des services en langue française, Gérard Lécuyer; le premier ministre Howard Pawley; l'ambassadeur de France, Philippe Husson.

À l'occasion de sa première visite officielle au Manitoba, l'ambassadeur de France au Canada, Philippe Husson, a eu une série d'entretiens avec des politiciens provinciaux, dont le premier ministre Howard Pawley et le ministre de l'Environnement, Gérard Lécuyer.

Au cour d'une réception offerte par le gouvernement provincial en son honneur au Centre culturel franco-manitobain le 10 décembre, l'ambassadeur a souligné l'intérêt que la France accorde au développement de la francophonie.

«N'hésitez pas à nous faire part de vos questions. Nous nous efforcerons d'y répondre». Et bien que les moyens financiers soient limités, Philippe Husson a ajouté: «Quand on veut, on peut».

Gérard Lécuyer a, pour sa part, assuré que son gouvernement «a aussi beaucoup de bonne volonté pour améliorer la francophonie, qui a fait beaucoup de progrès depuis les 15 dernières années». (*L'ambassadeur de France avait effectué une première visite au Manitoba voilà 15 ans*). Puis le ministre de l'Environnement, par ailleurs président du Comité sur les services en français, a repris, en conclusion, le mot de l'ambassadeur: «Quand on veut, on peut».

La modernisation des services météorologiques

Le temps,

Le phénomène qui s'est produit le 31 juillet dernier à Edmonton, où une trentaine de personnes ont trouvé la mort dans une tornade, faute d'une bonne diffusion de l'information, n'est pas réellement exceptionnel.



photo: Laurent Gimenez

Mike Balshaw, directeur régional d'Environnement Canada. «Nous allons lancer une vaste campagne d'information cet hiver et au printemps prochain, auprès du public et des services de protection civile, sur l'attitude à adopter en cas de tornades».

Au Manitoba, comme dans la plupart des provinces canadiennes, le système météorologique est le même que celui qui existe en Alberta.

C'est pour cette raison que le ministre fédéral de l'Environnement, Tom McMillan, a annoncé à la fin du mois de novembre plusieurs recommandations destinées à améliorer le système de détection des tornades et l'information du public.

20 minutes

Il existe à l'heure actuelle 14 radars météos installés dans les zones peuplées du sud du Canada, de l'Alberta à Terre-Neuve. Leur rayon d'action est de 220 kilomètres environ. Au Manitoba, on compte un seul radar, situé à Vivian, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Winnipeg.

Le ministre a annoncé un programme de 14 millions de dollars pour remplacer ces radars par d'autres, plus modernes et plus performants, connus sous le nom de radars Doppler. Ces derniers permettent de détecter la formation d'une tornade de façon plus précise, et surtout plus rapide. Le gain de temps par rapport aux radars classiques est de 20

c'est des vies

minutes, ce qui peut aider à sauver des vies humaines.

Le service de météorologie national des États-Unis a décidé de remplacer ses installations radars actuelles par des radars Doppler au cours des années 1989 à 1994. En ce qui concerne le Canada, étant donné que le coût de ces radars est de 2 à 4 millions de dollars pièce, il apparaît évident que les 14 millions de dollars débloqués par le fédéral ne permettront pas de remplacer tous les radars canadiens.

Quelles seront les régions favorisées? La réponse appartient à la direction nationale d'Environnement Canada, et on ne la connaît pas encore. De son côté, Mike Balshaw, directeur régional de cette institution pour le Manitoba, a déclaré qu'il ferait «tout son possible» pour que la province soit équipée d'un radar Doppler.

«C'est d'autant plus important que le sud du Manitoba est une région où les tornades ne sont pas un phénomène exceptionnel», a ajouté Mike Balshaw.

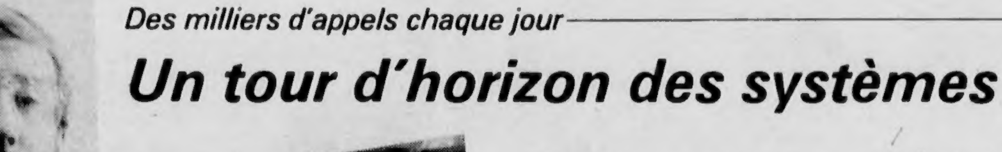
Les autres recommandations formulées par le ministre Tom McMillan portent sur l'amélioration de l'information du public, par l'intermédiaire des médias, et sur l'éducation de la population aux dangers des tornades et aux moyens de s'en prévenir. Toutes tâches qui relèvent de la compétence des services météorologiques provinciaux.

«Le système le plus efficace pour diffuser l'information auprès des services de protection civile et du public est la radiométéo (*voir encadré*). Il permet d'avertir immédiatement et simultanément un grand nombre de personnes», explique Mike Balshaw.

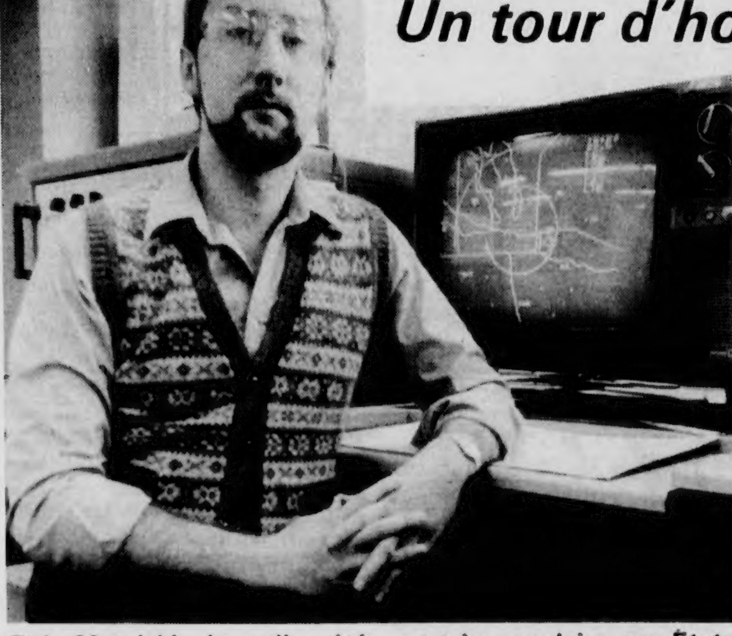
Il poursuit: «Nous possédons à l'heure actuelle un seul poste émetteur de radiométéo à Winnipeg. Son rayon d'action est de 65 kilomètres environ. Mais nous allons étudier la possibilité d'étendre le système bien au-delà de cette limite».

Laurent GIMENEZ

Des milliers d'appels chaque jour



Un tour d'horizon des systèmes



Dale Marciski. «La radiométéo est très populaire aux États-Unis. Ici, au Manitoba, il doit y avoir quelques centaines ou quelques milliers de personnes seulement qui possèdent un récepteur. Il s'agit surtout d'agriculteurs. La plupart des salles de nouvelles sont également équipées». photo: Laurent Gimenez

Téléphone, répondeuses automatiques, télévision, radiométéo. De nombreux moyens existent pour diffuser l'information météorologique au jour le jour auprès du public.

Il y a d'abord le canal 9, sur le réseau câblé, qui diffuse 24 heures sur 24 des bulletins météos constamment remis à jour. «À Winnipeg, c'est le système le plus populaire. Environ 300 000 personnes le regardant quotidiennement», confie Dale Marciski, spécialiste en services météorologiques.

«Les bulletins sont réalisés directement par l'ordinateur, poursuit-il. Mais s'il arrive quelque chose de grave, par exemple une tornade, on peut intervenir et envoyer un message spécial qui apparaît sur l'écran. L'inconvénient du système, bien sûr, c'est qu'il faut avoir le câble pour bénéficier du service».

Les services météorologiques de Winnipeg(1) mettent aussi à la disposition du public cinq répondeuses automatiques, en anglais et en français(2). «Nous recevons des milliers d'appel par jour, mais parfois, avec cinq lignes seulement, c'est un peu juste», confie Dale Marciski.

Toutefois le système le plus efficace est la radiométéo. Il existe un seul émetteur au Manitoba, couvrant un rayon de 65 kilomètres autour de Winnipeg. Le grand avantage de ce système, c'est qu'il offre la possibilité de déclencher automatiquement l'ouverture de tous les recepteurs des particuliers pour diffuser un message important, par exemple l'annonce d'une tornade.

On peut se procurer un récepteur de radiométéo dans n'importe quel magasin spécialisé. Les prix oscillent entre 30$ et 50$. Mais attention: si vous habitez à plus de 65 kilomètres de Winnipeg, cela ne vous servira à rien. À moins que vous soyez situé assez près de l'un des 13 émetteurs principaux ou 30 émetteurs-relais installés au Canada.

L.G.

(1) *La direction régionale d'Environnement Canada, dont les locaux sont situés au 266 rue Graham, est chargée des prévisions météorologiques pour tout le Manitoba, toute la Saskatchewan, et une partie de l'Ontario.*

(2) *Français: 983-2070. Anglais: 983-2082.*

le CultuRel

Gérald Paquin à l'émission Star d'un soir



Daniel TOUGAS

Sommaire

- ☐ *Le Cercle Molière y met de l'esprit*
- ☐ *Hart-Rouge: à la Réunion avec Stevie Wonder*
- ☐ *Les Potato People pour les jeunes*
- ☐ *Ces «joyeux» Acadiens déportés!*



Si vous cherchez un bon spectacle pour les jeunes, The Potato People qui joue au théâtre Gas Station cette fin de semaine, serait un excellent choix.

Pendant les 50 minutes que dure ce spectacle fort amusant, les comédiens à masques drôlement expressifs, ne disent pas un seul mot. Tout est mimé. Mais mimé avec une finesse qui laisse croire qu'on nous a tout dit en mots!

Cette présentation de Actor's Showcase est destinée aux enfants de 6 à 12 ans. C'est au théâtre Gas Station les 18, 19 et 20 décembre à 13h et à 15h30.

photo: Hubert Pantel

Noël à la radio. CKSB **présentera une bonne variété d'émissions au temps des Fêtes.**

Les gagnants du concours des **contes de Noël** entendront leurs oeuvres en ondes la semaine du 21 décembre entre 9h et 9h30. **CKSB** a reçu quelque 1 400 contes de **Noël** cette année.

Le 24 décembre au soir, après la messe de minuit, entre 1h et 3h, la radio offrira un réveillon de musique de Noël accompagné de voeux d'auditrices et d'auditeurs enregistrés auparavant.

Le jour de Noël même, entre 18h et 19h le 25 décembre on entendra les souvenirs d'antan de personnes âgées. Le **Manitoba** aura une vingtaine de minutes de participation dans cette émission qui sera diffusée dans tout **l'Ouest** canadien.

télé-horaire

du lundi 21 décembre au dimanche 27 décembre

Radio-Canada Manitoba

du lundi au vendredi

9h15 — LES ANGES DU MATIN
10h15 — INIMINIMAGIMO
10h30 — PASSE-PARTOUT
11h30 — À PLEIN TEMPS
12h00 — PREMIÈRE ÉDITION
12h15 — LES DÉMONS DU MIDI
13h15 — AU JOUR LE JOUR
16h00 — FÉLIX ET CIBOULETTE
18h00 — CE SOIR MANITOBA
21h25 — LE POINT

lun. 21 déc.

11h00 — Candy

11h30 — Les Traquenards

12h15 — La chambre des dames
Série historique d'après le roman de Jeanne Bourin. Avec Marina Vlady. (1re de 10).

13h15 — Thérèse Humbert
(1re de 4)

14h15 — Cinéma
Ça peut pas être l'hiver, ou n'a pas eu d'été. Drame psychologique écrit et réalisé par Louise Carré (can. 80).

16h30 — Il était un fois... la vie

17h00 — D'une série à l'autre
Maria Chapdelaine. (1re de 4).

18h30 — La beauté de mon peuple

19h00 — Rachel et Réjean
Sophie reçoit des menaces de mort.

19h30 — Les insolences d'une caméra

20h00 — Des dames de coeur
Le maraige de Claire semble menacé. François reçoit un appel de Véronique.

22h20 — La loi de Los Angeles

23h20 — Au jour le jour
(Reprise).

mar. 22 déc.

11h00 — Bout d'Chou et Casse-cou

11h30 — Les Traquenards

12h15 — La chambre des dames
(2e de 10)

13h15 — Thérèse Humbert
(2e de 4)

14h15 — Cinéma
L'assassinat du Père Noël. Conte réalisé par Christian-Jacque (fr. 42).

16h30 — Minibus
L'arbre de Noël.

17h00 — D'une série à l'autre
Maria Chapdelaine. (2e de 4).

18h30 — Bon voyage

19h00 — L'escalade

20h00 — Robert et compagnie
Philippe s'est trouvé du travail pour le temps des Fêtes. Paul, Robert et Hélène s'occupent des préparatifs de leur réveillon. Louis-Joseph vit une journée mouvementée.

20h30 — Le Parc des Braves
Les journaux prédisent l'invasion des Alliés en territoire occupé par les Allemands.

22h20 — Dallas

23h20 — Cinéma
Le Kermesse héroïque. Comédie réalisée par Jacques Feyder. Avec Françoise Rosay, Jean Murat et Louis Jouvet (fr. 35).

merc. 23 déc.

11h00 — Démétan

11h30 — Les Traquenards

12h15 — La chambre des dames
(3e de 10)

13h15 — Thérèse Humbert
(3e de 4)

14h15 — Le temps de vivre
Avec des membres du Choeur Katimavik et des Petits Chanteurs de Mont-Royal sous la direction de Gaby Billette.

15h45 — Aujourd'hui en France

16h30 — Au jeu

17h00 — D'une série à l'autre
Maria Chapdelaine. (3e de 4).

18h30 — Les Exclus

19h00 — Star d'un soir
Inv.: Nathalie Simard, Mahé Paiement et le Père Noël.

20h00 — L'héritage
Avec la complicité de sa fille Stéphanie, Albertine se rend à son rendez-vous avec Philippe Couture sur la grève de Cap au Marteau. Les deux amants sont épiés. Comprenant qu'il a été trompé par sa femme, Gabriel fait une colère épouvantable.

22h20 — Actuel

23h20 — Cinéma
Ninotchka. Comédie réalisée par Ernst Lubitsch. Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas et Bela Lugosi (amér. 39).

jeu. 24 déc.

11h00 — Le Petit Castor

11h30 — Les Traquenards

12h00 — Le lapin de velours
Dessins animés.

12h15 — La chambre des dames
(4e de 10)

13h15 — Thérèse Humbert
(dern. de 4)

14h15 — Cinéma
Maman, je t'attendrai au ciel. Drame réalisé par Thomas Flood (amér. 83).

16h30 — L'intrigue

17h00 — D'une série à l'autre
Maria Chapdelaine (dern. de 4).

18h07 — La dentelle

18h30 — Chantons la Noël

19h00 — Ciné-fête
La dernière Licorne. Conte en dessins animés réalisé par Arthur Rankin Jr et Jules Bass.

22h00 — Le réveillon de Noël
Les comédiens de la série Lance et Compte organisent un réveillon de Noël au Spectrum de Montréal.

23h00 — Dieu en Russie
Documentaire. La pratique de la religion en Russie.

24h00 — Messe de minuit
Messe célébrée en l'église St-Joachim de Pointe-Claire, par Bernard Tremblay, o.p.

0h15 — Spectacle du Cirque de Soleil

vend. 25 déc.

10h00 — Messe de Noël

11h30 — Les Traquenards

12h00 — Conte de Noël
La naissance du Christ racontée à l'aide de marionnettes inusitées.

12h15 — La chambre des dames
(5e de 10)

13h15 — La Rome chrétienne

14h15 — Cinéma
J'ai rencontré le Père Noël.

16h30 — Les Schtroumpfs

17h00 — D'une série à l'autre.
La planète magique.

18h08 — Concerto Gross Modo

18h15 — Éléphantrio
(Film d'animation)

18h30 — Le petit soldat de plomb

19h00 — Les grands films
Les poupées de l'espoir. (amér. 83)

22h20 — Nos espoirs 88

22h25 — Cinéma
Gigi

0h20 — Ciné-Nuit
Brigadoon

sam. 26 déc.

10h00 — La bande à Ovide

10h30 — L'enfant venu d'ailleurs

11h00 — Charlotte aux fraises
La finale du grand gâteau.

11h30 — Jeunes virtuoses

12h00 — D'hier à demain
La vallée des meerkats.

12h55 — Nos espoirs 88

13h00 — Univers des sports

15h00 — Georges et l'étoile

15h30 — Pour le meilleur et pour le pire. Le plus beau des cadeaux.

16h00 — Dernier rêve

17h05 — Impact

18h00 — Samedi de rire

19h00 — La soirée

22h05 — Télé-sélection
Bonheur d'occasion. Mélodrame réalisé par Claude Fournier d'après le roman de Gabrielle Roy. Avec Mireille Deyglun, Pierre Chagnon et Michel Forget (can. 83).

dim. 27 déc

10h00 — Le Jour du Seigneur
Messe célébrée en l'église St-Joachim de Pointe-Claire, par Bernard Tremblay, o.p.

11h00 — Première édition

11h03 — La semaine verte

12h00 — Rencontres
Inv. Jacques Guillet, s.j. bibliste (dern. de 2).

12h30 — Les matinées du dimanche

12h30 — Zazie dans le Métro.

15h00 — L'avenir de l'homme dans les yeux d'un enfant.

15h00 — La grande visite

16h00 — Second regard

17h00 — Le Téléjournal

17h02 — Science-réalité

17h30 — Les sens des affaires

18h00 — L'autobus du showbusiness

19h00 — Le Téléjournal

19h30 — Les beaux dimanches
Comment acheter son patron.

20h30 — Les beaux dimanches
Ciné-festival: «Double allégeance»

21h30 — Nouvelles du sport

21h45 — Paysages politiques

22h15 — Traits d'union

22h45 — La grande visite

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.



Une tendresse qui rayonne

Si la longue absence de neige a créé un vide là où serait habituellement votre esprit de Noël, allez faire un tour voir *Les trois coups de minuit* au Cercle Molière.

Après un début de saison dans le décor minimaliste du cabaret franco-manitobain à l'automne, cette deuxième pièce marque le retour du **Cercle Molière** au spectacle à plus grand déploiement. Et c'est à voir.

L'intrigue se déroule en **Angleterre** un peu avant le Noël de 1499. Les hommes d'un petit village (*le boucher, le forgeron et d'autres*) essaient de monter la pièce du **Mystère de Noël**. Après avoir cherché partout quelqu'un pour jouer la Vierge, ils finissent par demander à la servante de la taverne, ce qui ne plaît pas du tout aux villageois, à cause de la réputation qu'on attribue à cette femme.

L'aspect le plus frappant dans cette pièce, et celui qui est sans doute le plus difficile à créer, c'est l'esprit de bonhommie et de camaraderie qui se dégage de la relation entre les hommes du village.

Il y a une véritable tendresse qui rayonne de la scène, la même tendresse qu'on voit dans les yeux de **Francis Fontaine** (*qui est excellent dans le rôle du forgeron Bradshaw*). Un Bradshaw fortement épaulé par **Scott** (*Michel Boucher*), **Dodger** (*Gilbert Rosset*), **Lowell** (*Georges Couture*), **Hodge** (*Mario Chioini*) et par son protégé, le jeune **Greene** (*Christian Molgat*).

On ne peut pas oublier non plus l'adresse et la sympathie avec lesquelles **Jean-Marc Ousset** soigne son personnage, ce pleurnicheur de **Blackwill** qui attire le rire autant que la colère.

Au moment où entre la servante de la taverne (*Danyelle Boily qui connaît d'heureux débuts au Cercle, on a déjà hâte de la revoir dans d'autres rôles*), on sait que ce spectacle va nous charmer d'un bout à l'autre. La voix rauque et assurée de la servante ajoute une autre dimension à ce monde d'hommes qu'on avait déjà établi sur scène.

Fougueux

Mes deux seuls regrets dans ce spectacle, c'est que les réactions du jeune **Greene** n'aient pas été plus modérées sans être pour autant moins fougueuses; et que le méchant **Goodlack** n'ait pas été plus détestable encore. (*Une intrigue est souvent aussi forte que son méchant est méchant*).

Mais à part ces réserves, ce spectacle avec sa mise en scène coulante, ses costumes et son décor, est un festin pour les yeux et pour le coeur.



L'équipe complète de Les trois coups de minuit du Cercle Molière, à la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain jusqu'au 19 décembre. Un festin médiéval avec des sentiments modernes.

photo: Hubert Pantel

La semaine prochaine:
l'année culturelle en photos

Star d'un soir

«Le président de Radio-Canada, Pierre Juneau, était venu me voir après le spectacle du 40e anniversaire de CKSB (en mai 86), se souvient Gérald Paquin. Il m'a confié que mon interprétation de sa chanson préféré, Frédéric, lui avait mis la larme à l'oeil!»



Gérald Paquin sera l'invité du président de Radio-Canada Pierre Juneau à l'émission Star d'un soir le 30 décembre à 19h. Le Franco-Manitobain prédit déjà que l'animateur de Star d'un soir, Pierre Lalonde, lui parlera de Winnipeg. On se souvient que Pierre Lalonde chantait il y a quelques années «*À Winnipeg, les nuits sont longues*...»

«Je vais lui dire que ça dépend avec qui on les passe!» lance Gérald Paquin, en souriant.

Cette rencontre n'était qu'un bon souvenir pour **Gérald Paquin** (*l'un des membres du CKSB Folk Band qui donnait le spectacle ce soir-là*) avant que **Pierre Juneau** ne le choisisse comme invité à l'émission **Star d'un soir.**

On sait que la formule de l'émission veut que chaque participant invite avec lui un artiste de son choix.

«Le moins que je puisse dire, c'est que je suis fier que, parmi tous les invités possibles, le président de **Radio-Canada** ait choisi un petit gars du **Manitoba**!»

«Quand on y pense, s'il aimait tant la chanson **Frédéric**, il aurait pu demander à **Claude Léveillé** lui-même de la chanter.»

Gérald Paquin passera à l'émission **Star d'un soir** le 30 décembre à 19h.

Par ailleurs, le chanteur franco-manitobain aime bien faire un tour à Montréal de temps en temps pour voir les amis qu'il a là-bas: les anciens manitobains Bernard Monnin, René Beaudry, Daniel Lavoie, Claude Boux et d'autres.

«Quand j'arrive à Montréal, ça donne une excuse à tous les Manitobains là-bas de se rencontrer!»

DE BIAIS

Une création collective de l'équipe de La Liberté illustrée par David McNair





La Tougâterie: *En voilà une bonne que j'ai entendue un samedi après-midi à* **Radio-Canada.**

C'est un texte qu'on retrouve sur les sacs de chips **Ruffles — Epices cajun.** *On sait qu'avec le film* **The Big Easy** *(et la musique de* **Zachary Richard** *et des* **Frères Neville***) que la mode est au cajun en Amérique du Nord en ce moment.*

Eh bien, les bonnes gens de la compagnie **Frito-Lay** *(qui produit les* **Ruffles***) ont écrit un petit texte historique au dos des chips* **Cajun Spice** *pour nous faire connaître ce peuple cajun. Le problème c'est que dans ce texte, on dirait que la* **Déportation des Acadiens** *était une gentille randonnée de loisir!*

Garantie

Voici l'extrait: *«En 1775, un groupe de Canadiens français aventureux et fiers se sont établis au sud de la Louisiane où ils ont fondé leur propre communauté, élaboré leur propre langage et leurs propres coutumes culinaires.»*

«Cette cuisine épicée et savoureuse reflète aujourd'hui l'esprit vif et enjoué de ces gens connus sous le nom de «Cajuns». (Tous les peuples persécutés et chassés ont «L'esprit vif et enjoué» dans les livres d'histoires!)

Les **Ruffles** *ont aussi une garantie de fraîcheur qui se lit: «Si ce produit n'est pas frais, retournez-nous simplement le sac et le produit pour notre analyse.»*

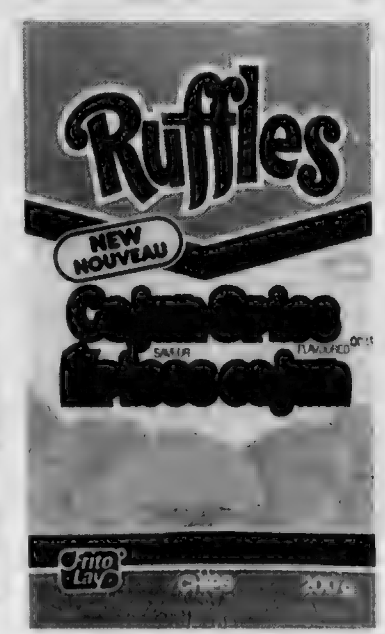
Il aurait fallu écrire: «Si ce produit n'est pas **vrai**, *retournez-nous simplement...»*

Parle-moi du Palmarès!

L'émission Chute libre à CKSB reçoit des dizaines d'appels d'auditrices et d'auditeurs tous les samedis matins pour son (maintenant célèbre!) palmarès.

Ce petit phénomène a véritablement surpris la réalisatrice de l'émission, **Jacqueline Blay.** «Le palmarès était à l'origine un ballon d'essai en quelque sorte», explique la réalisatrice.

«Aucune annonce n'avait été faite quand on a lancé le palmarès. C'était une façon de sonder notre auditoire».



Les chips «épices cajun» réécrivent la Déportation des Acadiens. «That real oignon taste!»

L'émission, qui a commencé au mois d'octobre, se cherche une nouvelle animatrice ou animateur. **Jean Fontaine** quitte **Chute libre** pour animer **L'autoroute électronique** à la télévision de Radio-Canada.

Aux débuts de **Chute libre,** nous avions indiqué que nous ferions un bilan de temps à autre sur les changements au palmarès.

Ce *top 10* plaira particulièrement à **Marie Molgat** de **Sainte-Rose-du-Lac** qui a écrit au journal pour revoir le Palmarès des chansons préférées à **CKSB** dans **La Liberté.**

Voici donc le palmarès Chute libre pour la semaine du 14 décembre.

En 1ère position: **Je t'imagine** de Mario Trudel: en 2e: **La nuit se lève** de Daniel Lavoie qui était en première position la semaine d'avant; en 3e: **La Bamba** de Los Lobos, une chanson qui bénéficie du succès monstre du film du même nom; en 4e position: **Lys et délices** de Daniel Lavoie.

En 5e: **Il faudra leur dire** de Francis Cabrel et les enfants; en 6e: **Cette ville** de Gaston Mandeville qui, comme Hart-Rouge, fait partie de l'écurie Trafic de Daniel Lavoie: en 7e: **Elle a fait un bébé toute seule** de Jean-Jacques Goldman; en 8e: **Libérer le trésor** de Michel Rivard; en 9e: **Chats sauvages** de Marjo et finalement, en 10e position: **Ange ou démon** de Belgazou.



Chez le groupe Hart-Rouge, la survie à la fois personnelle et musicale se dessine progressivement. Pour l'impressario Roland Stringer (ci-haut) Hart-Rouge est un groupe bilingue «sans frontières».

Un bel exemple de cette philosophie aura lieu à l'automne 88 lorsque Hart-Rouge montera sur scène avec Stevie Wonder, James Brown et Johnny Clegg (d'Afrique du Sud) pour un concert organisé par Amnestie Internationale à la Réunion, une ile à côté de Madagascar dans l'Océan indien.

photo: Daniel Tougas

«L'américain qui est en nous, pourquoi le négliger?»

Peu de chanteurs ou groupes au Canada ont pu percer sur les deux marchés musicaux francophone et anglophone. C'est une question de timing et, peut-être plus, de crédibilité.

Le groupe manitobain **Hart-Rouge** tente non seulement de percer sur les deux marchés, mais cherche à percer sur les deux marchés en *même temps.* De la folie pure?

Pour l'impresario de **Hart-Rouge, Roland Stringer,** ce serait de la folie pure de le faire autrement! «Si j'ai déjà eu des doutes que **Hart-Rouge** pouvait percer simultanément dans les deux langues, je les ai perdus», souligne le gérant qui revient d'une série de colloques dans l'Est du pays et à **Paris.**

«Plus le groupe explore sa direction musicale (*surtout depuis que Folle Avoine est devenu Hart-Rouge*), plus on découvre que **Hart-Rouge** est une formation foncièrement bilingue. C'est-à-dire francophone dans un milieu anglais».

Roland Stringer avoue que cette lente réalisation au sein du groupe a nécessité plus qu'une maturation musicale.

«Ça demandait de mettre de côté certains hangs-ups. Il fallait se débarrasser des complexes de francos minoritaires. On devait ni être intimidé par l'industrie québécoise, ni s'assimiler dans le milieu torontois».

Ce groupe formé de trois soeurs (**Michelle, Annette et Suzanne**) et un frère (**Paul**) de la famille Campagne de **Willow-bunch** en Saskatchewan est connu, selon **Roland Stringer,** comme un «**groupe de l'Ouest**» chez les Québécois et comme un «**groupe bilingue**» à Toronto.

D'ailleurs en février prochain Hart-Rouge lancera deux 45 tours au Canada. Un en français, l'autre en anglais sur l'étiquette **Trafic** de **Daniel Lavoie.** Ce sera leur deuxième 45 tours en français.

Les Parisiens

La chanson **Double Take** est dans sa treizième semaine au Palmarès québécois et, en novembre, a pénétré le **Top 40** d'au moins huit postes de radio québécois. Tout cela pour un disque qui servait surtout de ballon d'essai pour le groupe.

«Depuis que nous essayons de percer en **France,** les Parisiens nous disent que nous ressemblons à un **Fleetwood Mac** francophone, conclut **Roland Stringer.** Notre but, c'est d'exploiter ce que nous avons de nord-américain. L'américain, le Fleetwood Mac qui est en nous, pourquoi le négliger?»

SECTION SPÉCIALE

L'oeil d'Hubert Pantel

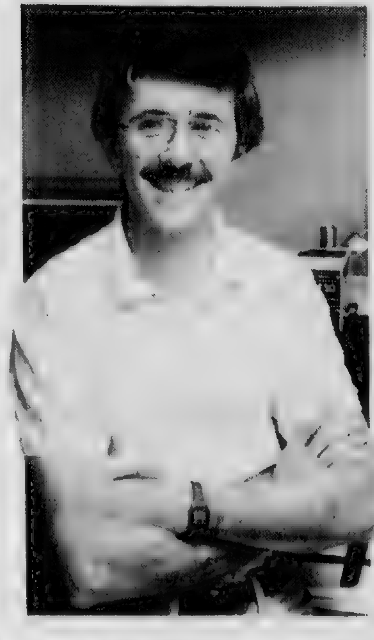
Comme photographe, Hubert Pantel a dû souvent prédire le déroulement d'un événement pour s'assurer d'être au bon endroit au bon moment. Mais il a découvert que certains événements sont plus difficiles à prédire que d'autres...

«Une année, je photographiais une course à pied dans les rues de Saint-Boniface pendant le Festival du Voyageur,» raconte Hubert Pantel.

«Les coureurs faisaient un circuit qui partait du Parc Whittier. Avant le départ, je composais déjà ma photo dans ma tête. Je me suis installé sur le pont des trains, rue St-Joseph, pour photographier les coureurs qui passaient en-dessous avec le parc en arrière-plan. L'angle était parfait.»

«Tout était prêt. J'ai entendu le coup de fusil. Les coureurs sont partis en vitesse. Mais dans l'autre direction! Dans le sens inverse que celui que j'avais prévu!»

«J'étais pris l'air bête sur le pont avec les coureurs qui s'en allaient dans l'autre sens! J'avais juste à attendre l'arrivée d'un train pour monter!»



Appareil-photo en main, Hubert Pantel a participé à nombre de rencontres et retraites de l'Arche (*les foyers à travers le monde pour personnes handicapées fondés par Jean Vanier*).

Son vif intérêt pour le bien-être des handicapés mentaux, d'abord dans son travail pour l'Atelier de la Rivière-Rouge à Saint-Malo et plus tard avec le mouvement Foi et Lumière a par ailleurs «changé sa façon de voir les choses, les gens, la vie».

C'est une petite fenêtre sur cette façon de voir que nous ouvrons dans les pages qui suivent.

Cette anecdote montre bien le sens de l'humour du photographe de 37 ans. C'est cette même spontanéité et ce même coup d'oeil qui vous attendent au détour de ses photos que nous avons réunies pour cette section spéciale.

Et pour marquer tout spécialement ce temps de Noël, nous avons demandé au photographe natif de Notre-Dame-de-Lourdes d'accompagner ses oeuvres de ses pensées et citations préférées.

Hubert Pantel s'est mis à faire de la photographie en 1971 pendant qu'il était rédacteur de La Liberté. En quittant le journal en 1974, il a continué à en faire comme passe-temps.

«C'est curieux, je n'ai jamais pris la décision de devenir photographe», indique celui qui développe les photos pour La Liberté depuis 8 ans, et qui travaille à la pige pour le Cercle Molière, le Prairie Theatre Exchange et Actor's Showcase.

«Ça s'est passé naturellement d'une demande de photo à une autre. Ça fait maintenant 12 ans que je fais ma vie comme ça».

Daniel TOUGAS



«J'ai fait cette photo à Trosly en France en janvier 1977, souligne Hubert Pantel. Cette statuette de la Vierge se trouvait dans la cours de l'Arche (*le nom donné aux foyers pour handicapés mentaux fondés par Jean Vanier*). La statuette ne mesure que 6 pouces. L'Arche s'est servie de cette photo pour en faire une carte de souhait».

Ce n'est pas de faire des grandes choses qui compte, mais de faire des petites choses avec beaucoup d'amour. (Mère Teresa)

«Quand j'ai pris cette photo en novembre 86, la petite fille n'avait que 22 heures», confie Hubert Pantel.

Un tout petit enfant a besoin non seulement de nourriture et d'un abri, mais encore plus: de se sentir aimé, de se savoir aimé, chéri par quelqu'un prêt à mourir pour lui. Ainsi il commence à vivre, à pressentir la valeur de son être. La vie surgit en lui, il prend confiance en lui-même, en ses possibilités de vie et de création... (Jean Vanier).



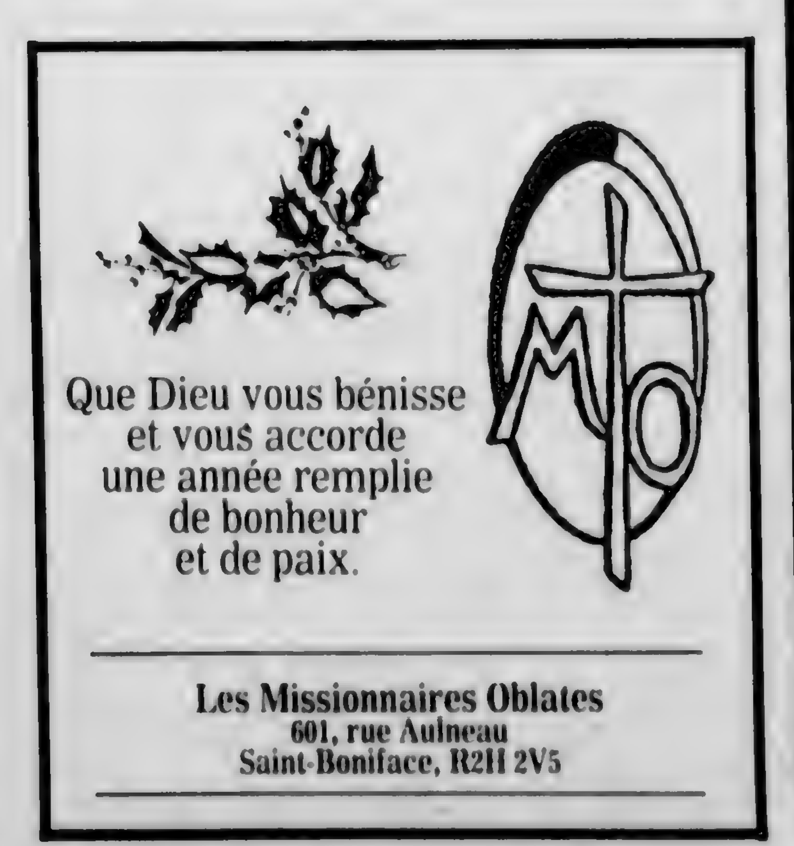


«J'ai pris cette photo à Kansas en 1983 lors d'une retraite donnée par Jean Vanier (*qu'on voit sur la photo*), note Hubert Pantel. La petite fille vient d'un des foyers de l'Arche à Winnipeg. Cet été, Jean Vanier a donné une retraite à Québec et ils ont utilisé cette photo pour les affiches et les dépliants d'annonce.»

Dieu se révèle aux petits, à ceux qui sont blessés, et à chacun de nous, dans la mesure où nous nous acceptons petits et blessés. Il nous libère de la prise de nos égoïsmes, de notre confort et des conventions qui nous empêchent de vivre en hommes libres et encore plus en enfants de Dieu. (Jean Vanier)

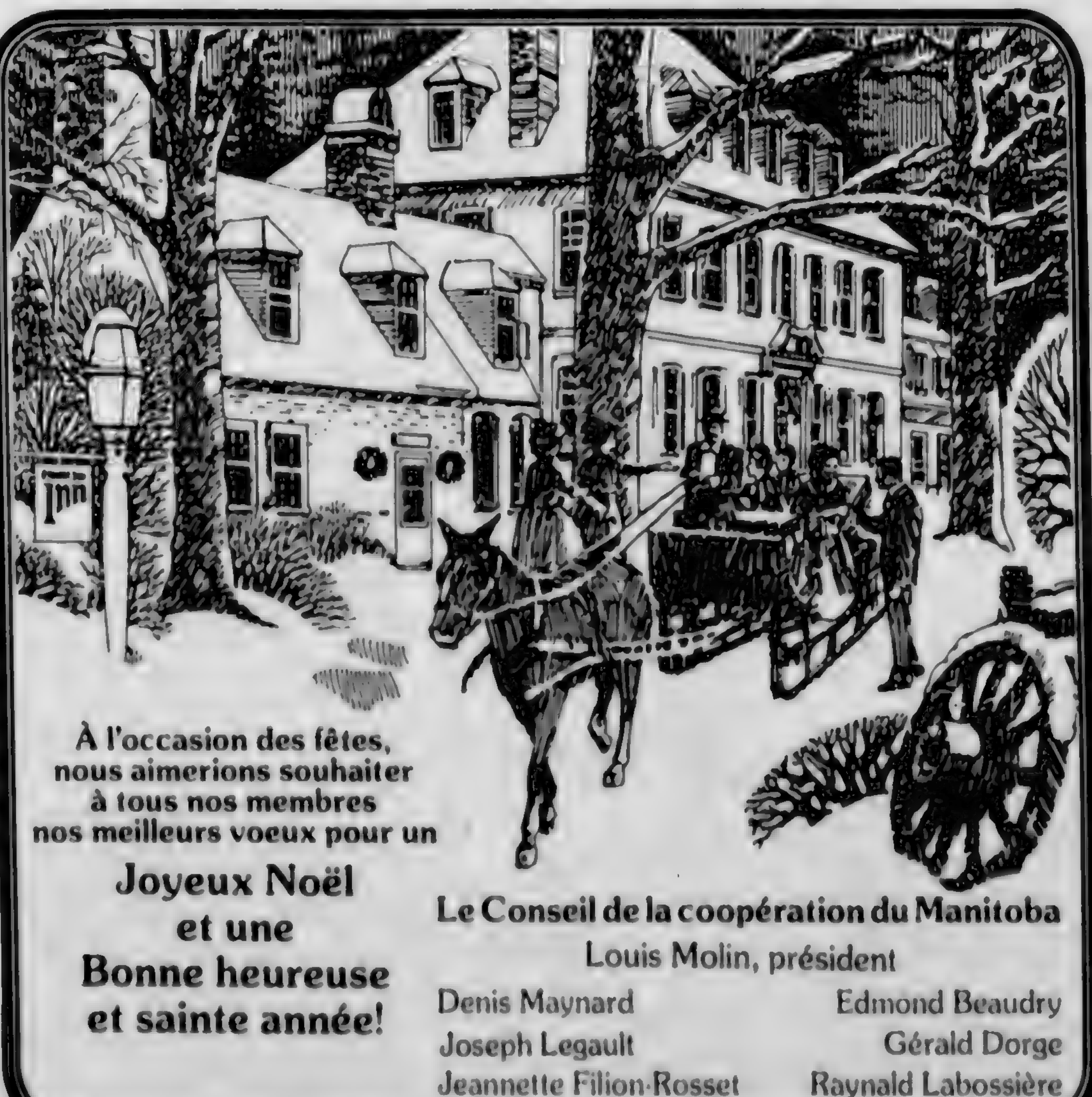


Que Marie mère du Verbe Incarné
nous aide à découvrir Dieu
présent dans nos vies.
Joyeux Noël et bonne année.
Les Filles de la Croix



Que Dieu vous bénisse
et vous accorde
une année remplie
de bonheur
et de paix.

Les Missionnaires Oblates
601, rue Aulneau
Saint-Boniface, R2H 2V5



À l'occasion des fêtes, nous aimerions souhaiter à tous nos membres nos meilleurs voeux pour un

Joyeux Noël et une Bonne heureuse et sainte année!

Le Conseil de la coopération du Manitoba
Louis Molin, président

Denis Maynard	Edmond Beaudry
Joseph Legault	Gérald Dorge
Jeannette Filion-Rosset	Raynald Labossière



«Il y a un aspect Bethléem que j'aime dans cette photo, confie Hubert Pantel. Une étable entourée de froid. Les arbres et le givre qui couvrent les trois quarts du cadre et qui semblent envelopper et protéger la bâtisse.»

Il ne crie pas, il n'élève pas le ton, il ne fait pas entendre sa voix dans les rues, il ne rompt pas le roseau broyé, il n'éteint pas la flamme vacillante... (Isaïe 42, 2-3).

Meilleurs voeux!

de la part du
Programme Français



Cette photo a été tirée du film "L'histoire de Noël"

Profitez du temps des fêtes pour découvrir les nouvelles productions de l'ONF en vidéo-cassettes.

Pour réservations et informations, composez le 983-41[illegible]31



Office national du film du Canada — National Film Board of Canada



Voyageur

AUTO LEASING & RENTAL

Division de DeGagné Motors (1967) Ltée

366, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
Téléphone: 233-7018
237-3041

Appelez Georges Bouchard ou Alcide Labossière

Joyeux Noël et bonne année à tous nos clients.



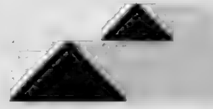
«Cette photo a été prise lors de la visite de Mère Teresa à Saint-Boniface en 1982, indique Hubert Pantel. J'ai été frappé par son humilité. Elle est vraiment désarmante. En conférence de presse, elle avait ce don d'aller à l'essentiel en répondant aux questions. J'ai fait beaucoup de photos de personnes handicapées et d'enfants, et comme eux, la Mère Teresa a ce naturel, elle n'est pas préoccupée par le paraître».

Après 20 ans de travail au milieu des mourants, des malades, des infirmes, hommes, femmes et enfants — je suis arrivée à une seule conclusion en essayant de partager leur souffrance: je suis arrivée à comprendre ce que Jésus ressentait quand Il est venu parmi les siens mais les siens ne l'ont pas reçu. (Mère Teresa)



Joyeux Noël à tous

Simaco vous remercie encore une fois!



SIMACO

237-4798
Entrepreneur en construction

Joyeux Noël et meilleurs voeux pour la nouvelle année!

Restaurant Promenade

650, Taché & Provencher
Saint-Boniface
Tél.: 233-2725



*Le **Restaurant Promenade** vous propose une nourriture de qualité dans un environnement toujours accueillant.*

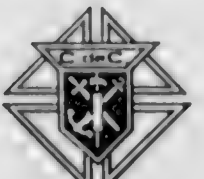


SALON MORTUAIRE Desjardins

NOËL,
C'est Jésus qui vient à toi,
C'est Jésus qui vient pour toi,
C'est Jésus qui vient en toi,
C'est Jésus qui vient par toi.

Joyeux Noël et bonne année à tous!

Les Chevaliers de Colomb
du Conseil Saint-Boniface #3158



responsables de l'Accueil Colombien et de la Résidence Langevin Inc.

désirent souhaiter un

Joyeux Noël

et une

Bonne année à tous!

210, rue Masson, Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-[illegible]810



«Depuis sa retraite, mon père collectionne toutes sortes de châssis de vieux buggies, raconte Hubert Pantel. Il rebâtit le bois, les reconstruit. Aussi, il est reconnu à travers la région comme une personne chez qui on peut aller chercher des pièces de vieilles machines agricoles».

Un voyage de mille milles commence par un pas. (Lao-Tsé)



«Il y a cinq ans, pendant un voyage à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, je suis allé m'amuser dans un parc, se souvient Hubert Pantel. J'avais des boules et je jonglais. Ça n'a pas pris de temps avant que les enfants dans le parc se rassemblent autour de moi! Cette petite fille était parmi les jeunes. C'est ça qui est bon quand t'es jongleur ou clown: les enfants n'ont pas peur de toi!

Notre espoir repose dans les jeunes, dans leur soif d'authenticité, dans leur ouverture et leur tolérance... Cachées dans le coeur de chaque jeune se trouvent des forces fantastiques d'énergie et de créativité. Il s'agit d'éveiller ces forces et de leur permettre de se répandre en sécurité pour que le jeune réalise qu'il peut faire quelque chose de valable dans le monde, qu'il ne doit pas attendre d'avoir un diplôme ou une situation importante, mais dès maintenant, uni à d'autres jeunes comme lui, il peut travailler pour la fraternité universelle. (Jean Vanier)



«On peut peut-être voir dans cette photo le côté exagéré de Noël, note Hubert Pantel. Le nombre extraordinaire de cadeaux, et souvent des cadeaux qui se répètent. Dans tout ça, très souvent, les enfants finissent par jouer avec la boîte!»

L'amour est la force la plus puissante que possède le monde, et pourtant elle est la plus humble qui se puisse imaginer. (Gandhi)

NOËL
Chez nous

Heures des célébrations eucharistiques

Cathédrale de Saint-Boniface
190, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface
le 24 décembre
19h30 Vigile de Noël (pour enfants)
précédé d'un temps de «chants-prières»
24h00 Messe de la nuit
précédé d'un temps de «chants-prières»
24h00 Messe de la nuit
(à la chapelle St-Louis)
le 25 décembre
10h30 Messe de l'aurore de Noël
présidée par Monseigneur l'Archevêque
12h30 Messe du jour de Noël

Précieux-Sang
200, rue Kenny
Saint-Boniface
Veillée de Noël: 20h
(animée par les jeunes)
Messe de la nuit: minuit
Le jour de Noël:
10h30: messe de petits enfants et familles







Paroisse Sainte-Famille
778, rue Archibald
Saint-Boniface
le 24 décembre:
messe à **19h30**
et à minuit
Le jour de Noël:
messe à midi

Saint-Eugène
1007, chemin St-Mary
Saint-Vital
Messe de la veille: **19h30** (pour enfants)
Vigile de Noël: **23h30**
Messe de la nuit: **minuit**
Messe de l'aurore: **9h00**
Messe du jour: **11h00** (pour enfants)

Joyeux Noël



Joyeux Noël Bonne et Sainte Année!



Paroisse du Sacré-Coeur, 600, avenue Bannatyne
Heures de célébrations eucharistiques:
le 24 décembre: minuit
le 25 décembre: 10h

Je n'ai pas peur de toi, je peux t'approcher sans crainte, tu n'as pas d'arrière-pensée, pas de préjugé, tu n'es pas retors, rusé, tes yeux limpides font descendre les barrières que j'ai construites autour de mon coeur, barrières de crainte. Ton innocence m'attire hors de moi. (Jean Vanier)



«J'ai pris cette photo à Sainte-Anne, relate Hubert Pantel. La personne dans la photo a un caractère très doux, humble et retiré. À cette époque, elle vivait une vie d'hermite dans sa cabane dans la région de Sainte-Anne. La photo montre un peu la douceur de son caractère et de sa vie.»

DeGagné Motors (1967) Ltd.

rues Marion et DesMeurons
Saint-Boniface



Meilleurs voeux



Tél.: 233-7018
237-3041

Voyageur auto leasing & rental

"...et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur". LC 1,47

MEILLEURS VOEUX

LES MONUMENTS BRUNET inc.

405, rue Bertrand
Saint-Boniface



Joyeux Noël & Bonne et heureuse année





Hogue et Kushnier



Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B.
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B.
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231





«Ceci est une photo prise sur la ferme de mon père à Notre-Dame-de-Lourdes, précise Hubert Pantel. Dans le temps, on voyageait en tracteur sur ce chemin pour se rendre à notre maison, dans la clairière à droite».



JOYEUX NOËL de la
BIBLIOTHÈQUE DE ST-BONIFACE

Le Noël des enfants
le 22 décembre à 19h.
Bienvenue à tous pour film, tirage de concours et goûter.
L'heure du conte se terminera
le 18 décembre
et
recommencera
le 8 janvier.

HEURES D'OUVERTURE

Le 24 décembre 10h à 17h.
Le 25 au 28 décembre fermé.
Le 29 au 30 décembre 10h à 21h.
Le 31 décembre 10h à 17h.
Le 1er janvier fermé
Le 2 janvier 10h à 18h.
Le 3 janvier 13h à 17h.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Bibliothèque municipale de Winnipeg

Pour moi chaque personne est un individu: je peux donner tout mon coeur à cette personne dans le moment qu'on est ensemble, dans un échange d'amour.
(Mère Teresa)



BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Duffy's Taxi
775-0101
24 heures par jour

Nous desservons Saint-Boniface et Saint-Vital



Ton moindre regard m'ouvrira bien que je me sois fermé comme les doigts; tu ouvres toujours un pétale après l'autre, comme vient le printemps touchant habilement et mystérieusement sa première rose. *(E.E. Cummings)*

«Cette photo a été prise devant chez moi à Lorette, rapporte Hubert Pantel. J'aime le regard levé, la communication avec la lumière. L'ouverture de l'enfant qui est si prêt à recevoir. Pas un visage fermé, mais bien ouvert.»

Les Flyers tombent en place

Chapeau à l'organisation des Flyers de Philadelphie. Finalement une équipe qui affiche toute sorte de patience en temps de crise. Fergie, inspire-toi.

D'accord, il est peut-être facile de faire les louanges des Flyers puisque, de ces jours-ci, ils vont très bien. Tout à coup c'est le consensus incontesté: il fallait que les Flyers se retrouvent, c'était toujours une équipe forte.

Très bien, mais où était cet appui incontesté il y a trois semaines quand les troupes de Mike Keenan traversaient une période très creuse? Les rumeurs voulaient que Bobby Clarke, le gérant de l'équipe, allait échanger un peu tout le monde, y compris le chauffeur du Zamboni qui ne faisait plus le travail.

Bien des individus ont été désignés du doigt pendant la léthargie. Peter Zezel ne comptait pas. Rick Tocchet se remettait lentement de sa blessure au genou. Mark Howe n'était plus le quart arrière des temps passés. Et Ron Hextall souffrait misérablement du «sophomore jinx». Des changements étaient imminents.



André BRIN

On a même parlé sérieusement dans les coulisses que l'entraîneur Mike Keenan en était à ses derniers jours. Mais, à travers tout ças, il y a tout de même l'organisation. Et elle n'a pas paniqué. On en voit les résultats ces jours-ci.

Et Bobby Clarke ne s'est pas défait d'un seul de ses joueurs.

(Pardon, j'ai cru comprendre que...)

Je vous le jure. Le seul changement à l'alignement a été l'arrivée de Nick Fotiu. Fotiu est venu remplir le rôle que tenait Chico Resch. C'est-à-dire de leader dans le vestiaire. Ce n'est plus un batailleur. Ça fait quatre ans qu'il a lâché les gants.

En début de saison, les Flyers ont été les victimes de leurs propres stratégies. Ils ont toujours aimé les défenseurs vétérans. Et, en début de saison, les vétérans trahissaient leur âge.

Mais là, voilà que tout tombe en place. Deux jeunes défenseurs sont venus prendre un peu de fardeau. Et voilà que les vétérans se retrouvent. À l'attaque, on s'est habitué à une nouvelle formation qui devait évoluer sans Tim Kerr. Et l'adaptation, quoique lente, a été un succès.

Et le tout, encore une fois, grâce à la patience de l'organisation. Parfois être le meilleur gérant du circuit, c'est ne rien faire.

Le casseur de jambes arrive

Dans la dernière année, les Flyers ont été au centre d'au moins deux incidents grotesques et embarrassant pour la Ligue.

En premier lieu, lors des éliminatoires de l'an dernier, il y a eu la bagarre avant le match contre les Canadiens, avec au coeur de l'intrigue le talentueux Ed «Boxcar» Hospodar.

Et en deuxième lieu, l'incident qui a mis aux prises le bâton de Dave «Hitman» Brown et la mâchoire de Tomas «Qui, moi?» Sandstrom. Ces deux incidents ont peut-être entraîné toutes sortes de réactions à travers le circuit, mais à Philadelphie, un calme morbide régnait.

Il faut dire qu'avec Bobby Clarke aux contrôles, on peut ne pas être surpris. Dans son temps, Clarke était le plus efficace exécuteur des plus cochons des complots. Quand l'équipe canadienne avait des difficultés à vaincre une équipe soviétique au milieu des années 70, c'est Clarke qui est allé casser la cheville de la vedette soviétique Valeri Kharlamov.

Le bandit finit?

Dans le camp des Jets, on parle toujours d'une transaction imminente. Mais voilà que c'est imminent depuis deux mois et demi! Peut-être que Fergie a finalement appris sa leçon.

Mais toujours dans les coulisses, on dit qu'un des deux gardiens sera échangé. Et s'il faut qu'un des deux parte, misez sur Daniel «The Bandit» Berthiaume. Il pourrait se retrouver à Pittsburgh ou à Québec.

L'autre nom le plus souvent mentionné est bien sûr Paul MacLean. Ça, c'est seulement une question de temps, puisqu'il ne s'arrange plus avec la haute direction...

VITE LU, VITE SU

Sainte-Anne-des-Chênes — La première halte du flambeau olympique dans la Prairies sera Sainte-Anne le 14 janvier.

Des cérémonies seront organisées par le comité Parcs et Loisirs de Sainte-Anne-des-Chênes. Elles se dérouleront à 19h. Durant la journée, surtout pour les écoles des environs, des compétitions sur le modèle olympique seront mises sur pied (*ski de fond, hockey, ringuette...*).

Sainte-Anne sera l'une des 6 haltes au Manitoba.

Hanover-Taché

Le président passe les troupes en revue

Encore cette année, on a invité le président de la Ligue Hanover-Taché à nous livrer ses évaluations des dix équipes de la plus ancienne ligue du Sud-Est manitobain. Une invitation à laquelle John Anderson n'a pas hésité à répondre.

Voici, pour cette fin d'année, l'évaluation de celui qui, en plus d'être président de la HTHL, coordonne cette année les porteurs du flambeau olympique de Winnipeg à Brandon.

Le Nord. «La division Nord a de solides équipes cette année», estime John Anderson. «La division Sud est un peu plus faible parce que les équipes du Sud comme Saint-Malo et Grunthal ont perdu des vétérans.»

Les As de Sainte-Anne: «Somme toute, c'est l'équipe la plus forte de la ligue. L'équipe est très équilibrée». **Les Huskies de Steinbach:** «Une équipe qui s'est beaucoup améliorée mais qui dépend trop sur un seul trio. Si ce trio joue bien, l'équipe joue bien».

Plus perdu

Les Dutchmen de Landmark: «Une équipe assez forte. Une fois que les Dutchmen auront joué une couple de matchs à domicile, ils devront atteindre leur plein potentiel.» **Les Comets de Lorette:** «Essentiellement, le même genre d'équipe que l'année dernière. Ce qui manque, ce sont de bons défenseurs. L'attaque et le gardien de but sont bons».

Les Clippers de Niverville/ Saint-Adolphe (*et surtout Sainte-Agathe*): «Tu ne sais jamais d'avance avec cette équipe. Certains soirs, ils sont imbattables. D'autres soirs, rien ne marche. Ce sont les punitions qui les tuent. L'équipe manque de discipline dans ce domaine. Il faut qu'ils apprennent à se tenir loin de la boîte des pénalités».

Le Sud. «Les foules sont pas mal bonnes. Lorsque Saint-Malo joue contre Saint-Pierre, les partisans viennent. Mais je ne pense pas que Grunthal va attirer autant de partisans que les années passées, surtout lorsqu'ils jouent à l'extérieur.»

Les Habs de La Broquerie: «Au début, on soupçonnait que les Habs seraient faibles dans les buts. Mais ça s'est amélioré. Et leurs jeunes joueurs vont devenir plus forts avec chaque match de la saison.»

Les Warriors de Saint-Malo: «Des matchs que j'ai vus, l'équipe semble manquer de discipline. Ils prennent trop de punitions.» **Les Red Wings de Grunthal:** «C'est l'équipe qui en a le plus perdu par rapport à l'an dernier. Ils ont perdu quatre de leurs meilleurs joueurs. L'équipe manque d'expérience.»

Les Canadiens de Saint-Pierre-Jolys: «Si tu peux les faire jouer plus en équipe, les Canadiens ne perdraient pas trop de matchs. Il y a du talent chez cette équipe.» **Les Mohawks de Mitchell:** «C'est une équipe jeune. Ils peuvent battre Grunthal un soir et se faire battre par Lorette le soir d'après. Leur manque d'expérience leur nuit».

Lucien CHAPUT

LA MONTAGNE

Des nouveaux bas et tout le monde embarque

Résumer en deux mots ce qu'est le hockey à Portage-la-Prairie. Voilà l'une des questions qu'on a posée à Len Malach, responsable des Red Wings de Portage, la nouvelle équipe de la South Central Intermediate cette année.

«Maintenant qu'on a les Red Wings, explique l'ancien joueur âgé de 50 ans, tu peux jouer au hockey à Portage-la-Prairie pendant 50 ans de ta vie, de l'âge de 5 ans jusqu'à 55 ans!»

L'idée de former une équipe qui participerait à la South Central Intermediate est née durant un tournoi de fast-ball, le passe-temps estival des hockeyeurs de Portage.

«Il y avait juste une équipe intermédiate à Portage, relate Len Malach. Alors il y avait beaucoup de joueurs qui sortaient des rangs juniors qui n'avaient plus d'équipes. Donc ils allaient jouer pour d'autres équipes à l'extérieur de Portage».

«Durant le tournoi de balle, une couple de joueurs se sont dit: ça n'a pas de sens d'aller à 30 milles de Portage pour jouer des matchs à domicile. Essayons de créer une nouvelle équipe».

«Alors on s'est assis, on a fait une couple d'appels téléphonique, et voilà, on avait une équipe,» résume Len Malach.

Pourquoi Len Malach, impliqué avec l'autre équipe intermédiaire pendant dix ans, s'est-il porté volontaire pour mettre sur pied une deuxième équipe? À part d'être un mordu de hockey?

4 de 9

«Il y a eu des changements au niveau de l'administration de l'autre équipe. Après dix ans, je me suis dit, ça m'intéresse moins. Les Red Wings m'ont sollicité. J'ai accepté. Et je m'amuse plus que jamais!»

«Ce qui est bien avec une nouvelle équipe, c'est que tout les joueurs ont de l'enthousiasme. Tu as juste à leur dire: *hé les boys, on a besoin de nouveaux bas de hockey cette semaine* et tout le monde embarque. Parfois, avec les anciennes équipes, c'est quatre ou cinq personnes qui font tout l'ouvrage».

Il n'y a pas de doute que les Red Wings de Portage sont là pour y rester, affirme Len Malach. «On a les joueurs locaux. On dirait qu'à Portage, tout le monde joue au hockey».

Après un mois et demi dans la South Central Intermediate, Len Malach concède «que les Red Wings ont eu de la chance. Des 9 équipes, quatre seulement se rendent en séries éliminatoires. La concurrence est féroce. Avec une couple de matchs gagnés, on peut respirer un peu mieux».

L.C.

VITE LU, VITE SU

Saint-Boniface — Les gagnantes du concours de composition sur la petite et moyenne entreprise sont Sylvie Schmidt (*12e année, Précieux-Sang*) et Micheline Lafond (*11e année, Louis-Riel*).

Le concours a été parrainé par la Banque fédérale de développement et la Caisse populaire de Saint-Boniface. Les gagnantes ont reçu une somme de 100$. Leur composition a été sélectionnée par un jury composé de Gilbert Rosset (*Bureau de l'éducation française*); Ginette Caza (*CKSB*) et Lucien Chaput (*La Liberté*).

Le jury devait choisir entre les compositions de cinq finalistes: Daniel Boulet (*11e, Précieux-Sang*); Sylvie Schmidt (*12e, Précieux-Sang*); Valerie Cormier (*10e, Louis-Riel*); Micheline Lafond (*11e, Louis-Riel*); Brigitte Gobeil (*12e, Louis-Riel*).

HANOVER-TACHÉ

Classement général (au 14 décembre 1987)

Nord	G	P	N	T
Sainte-Anne	8	1	1	17
Steinbach	6	4	0	12
Landmark	5	2	0	10
Niverville/ Saint-Adolphe	3	3	2	8
Lorette	2	7	1	5

Sud	G	P	N	T
La Broquerie	7	3	0	14
Saint-Malo	4	3	1	9
Grunthal	2	4	2	6
Saint-Pierre	2	6	1	5
Mitchell	1	7	0	2

Pour passer à l'assurance



Sur la photo, on reconnaît: 1ère rangée: Lorraine Dumont, Madeleine Boulet, Jeanne Gosselin; 2e rangée: Lucille Friesen, Antoinette Bissonnette, Lorraine Hébert, Lilliane Dorge, Lorraine Champagne; 3e rangée: Ghislaine Sabourin, Ginette Morin, Janine Collins, Andrée René, Ginette Tardif; Absentes: Jacinthe Ferron et Thérèse Lavallée.

Douze femmes viennent de suivre le programme Nouveau Départ, donné durant l'automne au Collège de Saint-Boniface sous la direction de Madeleine Boulet et des animatrices Lorraine Dumont et Jeanne Gosselin.

Étalé sur une période de 10 semaines, Nouveau Départ, subventionné par le fédéral, offre 90 heures de théorie et 80 heures d'expérience de travail dans un emploi choisi par la candidate.

«Nouveau Départ donne de nombreuses opportunités à la femme qui, après avoir rempli son rôle de mère et d'épouse au foyer, se trouve tout à coup incertaine ou inquiète, souvent avec un manque de confiance et de connaissance d'elle-même pour faire fructifier la deuxième moitié de sa vie», explique Madeleine Boulet.

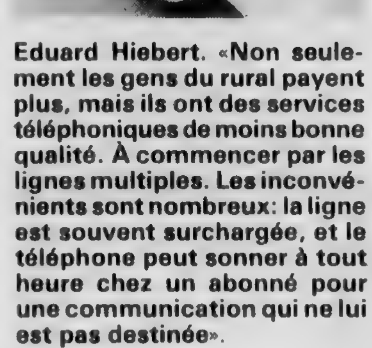
Les douze personnes qui ont reçu leur attestation de participation au dernier cours sont: Antoinette Bissonnette, Lorraine Champagne, Janine Collins, Lilliane Dorge, Jacinthe Ferron, Lucille Friesen, Lorraine Hébert, Thérèse Lavallée, Ginette Morin, Andrée René, Ghislaine Sabourin et Ginette Tardif.

Les problèmes du téléphone en milieu rural

Des citoyens de deuxième classe?

Les résidants des régions rurales payent beaucoup plus que les citadins pour le téléphone et reçoivent en échange des services de moins bonne qualité.

Une situation dénoncée par Eduard Hiebert, de Saint-François-Xavier, qui espère bien que les récentes réunions publiques menées en région rurale par le ministre Gary Doer et les responsables de la MTS vont permettre d'améliorer les choses.



Eduard Hiebert. «Non seulement les gens du rural payent plus, mais ils ont des services téléphoniques de moins bonne qualité. À commencer par les lignes multiples. Les inconvénients sont nombreux: la ligne est souvent surchargée, et le téléphone peut sonner à tout heure chez un abonné pour une communication qui ne lui est pas destinée».

La zone

«La moyenne des factures téléphoniques des abonnés de Saint-François-Xavier est de 50$. Celle des personnes qui habitent Winnipeg, de 15$ seulement. Et cela bien que les résidants de la capitale disposent d'un meilleur service et effectuent un plus grand nombre de communications téléphoniques», affirme Eduard Hiebert.

La raison pour laquelle les personnes qui habitent Saint-François-Xavier paient une facture aussi élevée, c'est que leur zone d'appel locale (*à l'intérieur de laquelle les communications sont gratuites*) est extrêmement réduite: à peine quelque milles.

«Pour tous les aspects de la vie quotidienne, nous sommes amenés sans arrêt à faire des appels en dehors de la zone locale, c'est-à-dire des appels payants. C'est inévitable», poursuit Eduard Hiebert.

«Par exemple, un fermier qui veut contacter son fournisseur doit faire un appel hors de la zone. Même chose pour appeler l'office municipal et même le bureau de police. Alors qu'à Winnipeg, la zone d'appel est immense».

Ce que souhaiterait Eduard Hiebert, et la majorité de ses concitoyens, affirme-t-il, c'est que la zone d'appel locale de Winnipeg soit étendue aux villages environnants, comme Saint-François-Xavier, dont les résidants doivent constamment téléphoner à Winnipeg, pour leurs affaires privées et professionnelles.

Bon nombre de Manitobains des régions rurales ont déjà suggéré cette solution à plusieurs reprises à la MTS. Mais la réponse est toujours la même: cela nous ferait perdre trop de revenus.

Eduard Hiebert reconnaît cependant que la position de la MTS a évolué ces dernières années. Dernièrement, une enquête a été menée auprès de 5 500 Manitobains pour recenser leurs besoins. Et ces dernières semaines, une dizaine de réunions publiques se sont déroulées en milieu rural.

Eduard Hiebert a assisté à plusieurs d'entre elles, notamment à Saint-François-Xavier, où s'étaient rendues une centaines de personnes. Mais il estime que le gouvernement n'a pas fait beaucoup d'efforts pour que ces réunions soient de vrais succès populaires.

Publicité

«À Saint-François-Xavier, la réunion était convoquée à 16h. Mais à cette heure-là, beaucoup de résidants ne sont pas encore rentrés, parce qu'ils travaillent à Winnipeg. De plus, aucune publicité n'a été faite officiellement. C'est nous qui avons dû nous en charger».

«Les audiences publiques devaient avoir lieu à l'automne, poursuit Eduard Hiebert. En fait, elles se sont déroulées en novembre et en décembre. Cela veut dire que les nouvelles audiences publiques, pour présenter les propositions de la MTS, ne pourront être faites qu'au printemps, dans le meilleur des cas».

«C'est justement à cette époque que les agriculteurs sont les plus occupés. Ils ne pourront donc pas assister aux réunions. Et ainsi, on les prive de leur droit d'exprimer leurs opinions.»

«Nous ne réclamons pas des avantages, mais simplement la création d'un système plus équitable, conclut Eduard Hiebert. Actuellement, quelques uns seulement payent pour tous les autres. Et on traite les gens du rural comme des citoyens de deuxième classe».

Laurent GIMENEZ

VITE LU VITE SU

Saint-Boniface — Baisse des inscriptions pour le programme anglais, stabilisation pour le français et progression pour le programme immersion. Voilà les tendances qui se dessinent dans la division scolaire de Saint-Boniface pour les cinq ans qui viennent.

Tous les cinq ans, la division établit ces prévisions, qui sont «très fiables», si l'on en croit le directeur général de la commission scolaire de Saint-Boniface, Gerald McConaghy.

Les prévisions pour la période 1987-1992 sont les suivantes: Programmes anglais: 1 290 étudiants en 1987, 1 614 en 1992 (*-7,5%*). Programme français: 1 531 en 87 et 1 583 en 92 (*+3,5%*). Programme immersion: 1 290 en 87 et 1 540 en 92 (*+25%*).

Les chiffres concernant la proportion prise par chacun des programmes sont les suivants: anglais: 55% en 87 et 50% en 92; français: 24% en 87 et 25% en 92; immersion: 21% en 87 et 25% en 92.

Saint-Pierre-Jolys — La Fête des rois, tradition reprise par le comité du Musée, se tiendra le 9 janvier au centre récréatif à 19h.

«Le banquet sera digne d'un roi et sera suivi du couronnement et du bal», précise Armand Desharnais, président du Musée. Les billets sont disponibles à la Boulangerie Saint-Pierre (433-7763).

Le plus connu?

Marcel Gauthier

Salut tout le monde!



photo: Daniel Tougas

Comme directeur de station de radio à Baden-Soellingen en Allemagne de l'Ouest, Marcel Gauthier ne passera pas son temps en ondes. Il coordonnera les 25 bénévoles qui animent des émissions au poste militaire. Il enseignera aussi les techniques de la radio à ces militaires, épouses de militaires et professeur(e)s qui donnent de leur temps au poste.

«Ma femme et moi avons l'intention de vivre pleinement cette expérience dans une des plus belles régions de l'Allemagne de l'Ouest, affirme Marcel Gauthier. Les auditrices et auditeurs de Radio-Réveil seront dans mes pensées».

L'ex-annonceur de CKSB Marcel Gauthier passera les Fêtes en Allemagne de l'Ouest. C'est son premier Noël allemand depuis exactement 20 ans.

Celui qui a animé l'émission matinale Radio-Réveil pendant trois des derniers quatre ans avait, en effet, fait ses débuts dans la radio en Allemagne au milieu des années 60.

Et curieusement, le nouveau directeur de station à la base militaire de Baden-Soellingen (*pour un contrat deux ans, renouvelable jusqu'à cinq ans*) avait toujours su qu'il y retournerait un jour.

«Je ne savais pas, par contre, que je retournerais 20 ans après mon départ presqu'à la même date», remarque le Bonifacien de naissance dont la famille s'est installée à Lorette après l'inondation de 1950.

«Mes années comme annonceur à la radio en Allemagne (*entre 1963 et 1967*) étaient parmi les plus belles années de ma vie. J'étais jeune, j'avais 21 ans, et je voyais l'Europe pour la première fois.»

«À l'époque, on embauchait des militaires à plein temps comme annonceur», explique celui qui est rentré dans l'armée à 19 ans.

Dès son retour de l'Europe, Marcel Gauthier a suivi un cours d'annonceur de radio au National Institute of Broadcasting à Winnipeg. Mais pour toutes sortes de raisons, il n'a pas poursuivi sa carrière d'annonceur.

Génies

En 1976, le directeur de CKSB, Maxime Desaulniers, a appris qu'il avait déjà fait de la radio et l'a incité à poser sa candidature pour le poste de commentateur sportif.

«C'est une décision que je ne regrette absolument pas!», affirme l'annonceur de 45 ans.

Après une douzaine d'années à CKSB, Marcel Gauthier est devenu sans doute l'animateur le mieux connu de la radio française manitobaine. C'est un énoncé qui le fait sourire.

«J'étais sans doute le mieux connu parce que je n'étais pas connu strictement comme personnalité de radio», rétorque celui qui a interviewé la majeure partie des joueurs francophones de la Ligue nationale de hockey.

«J'ai participé aux pièces du Cercle Molière. J'étais membre des Intrépides pendant dix ans. J'ai travaillé dans la ligue de hockey Hanover-Taché. C'est l'ensemble de ces choses qui faisait que j'étais le mieux connu. Et, en plus, c'est normal que les gens s'associent à un animateur qui est d'ici».

Marcel Gauthier se souvient, cependant, de ce qu'un collègue lui avait dit une fois. Chaque fois qu'on demande aux concurrents de Génies en herbe quel est le nom d'un animateur d'une émission donnée à Radio-Canada, dans les trois quarts des cas les jeunes répondront «Marcel Gauthier!»

Lorsqu'on demande au Lorecien de coeur quel est son meilleur souvenir à la veille de son départ outre-atlantique, il répond: «Les amis, les collègues avec qui j'ai évolué depuis une douzaine d'années». Et il ajoute simplement, «C'est toujours un peu triste de quitter sa place».

Daniel TOUGAS

Les nuits étaient courtes

C'est une chose de demander à quelqu'un de se lever à 4h30 tous les matins. Mais c'en est une autre d'insister qu'il soit de bonne humeur! C'est pourtant le lot de l'animateur du matin.

«J'ai toujours été matinal, lance Marcel Gauthier, qui arrivait normalement au bureau vers 5h. Quand j'étais jeune, je me présentais toujours à l'école de bonne heure. Comme enfant de choeur à Lorette, il fallait que je sois à la messe au couvent dès six heures!»

«Être animateur du matin, c'est quand même un travail exigeant. Tu sens que tu vieillis plus vite. Tu essaies de te coucher vers 10h le soir pour être frais le matin, mais c'est pas toujours possible».

«Quand j'étais l'annonceur-maison des Jets de Winnipeg et qu'en plus, j'avais une entrevue avec un joueur après la partie, j'arrivais à la maison vers 1h. C'est dire qu'en hiver, les nuits étaient courtes!»

VITE LU VITE SU

La Montagne — Les commissaires de la division scolaire de La Montagne ont donné leur accord pour que des cours d'éducation familiale puissent être donnés dans les établissements qui le souhaiteront à partir du 1er janvier.

Le programme d'éducation familiale comprend tous les aspects de la vie de famille et aborde également des thèmes tels que le corps humain ou la sexualité. Le choix d'implanter ces cours, qui s'adressent aux élèves de 5e, 7e et 9e années, sera laissé aux directeurs de chacun des établissements.

Les commissaires ont cependant fixé quatre conditions sine qua non. 1) Le cours sur la vie socio-émotionnelle, pour la 5e année, devra figurer obligatoirement au programme; 2) Les cours ne pourront être donnés que par des professeurs ayant suivi une formation adéquate; 3) Une session d'information préalable à destination des parents et avec la participation des leaders religieux de la communauté devra être organisée par les écoles qui souhaitent implanter le programme; 4) Les cours demeureront facultatifs, et les parents devront donc inscrire leurs enfants.

À l'heure actuelle, seuls cinq professeurs de la division de la Montagne ont suivi la formation de cinq jours nécessaire pour pouvoir donner les cours d'éducation familiale. Mais le directeur général de la division, Henri Bouvier, affirme que l'on pourra envoyer d'autres professeurs en stage si cela est nécessaire (*pour la prochaine rentrée scolaire*).

La Coop étudiante de Saint-Boniface offre de nouveaux services

Notre but, c'est de donner des emplois aux étudiants

Créée en 1984, la Coop étudiante de Saint-Boniface, installée au Collège universitaire, offre deux avantages aux étudiants.

D'une part, des services divers à bon marché (*vente de livres, par exemple*). D'autre part, une source d'emploi à temps partiel pour les étudiants, sur le lieu même de leurs études.

L'un des principaux services proposés par la Coop étudiante est la vente de livres, qu'il s'agisse d'ouvrages scolaires, de dictionnaires ou de romans. En tout, on compte quelque 500 titres. Ces livres sont généralement vendus au même prix que dans les librairies. Mais les membres de la Coop bénéficient d'une réduction de 10%.(1)

Les autres services sont la vente de papeterie et de produits de consommation divers (*chocolat, boissons, chips, etc.*). De plus, depuis cette année, la Coop dispose de l'équipement nécessaire pour relier et laminer (*plastifier*) des livres. Un service utilisé tout particulièrement par les professeurs désireux de réunir leurs différents cours en un seul volume.

Environ 3 ou 4 étudiants travaillent régulièrement à temps partiel pour la Coop. Ils sont payés 5$ de l'heure. «Ce ne sont pas toujours les mêmes, explique Marc Bourret, directeur-gérant de la coopérative. Chaque année, il y en a qui quittent le Collège ou qui sont trop accaparés par leurs cours pour travailler. Et d'autres prennent alors la relève.»

«Notre but principal demeure d'apporter du travail aux étudiants, poursuit Marc Bourret. C'est un grand avantage pour eux d'avoir une source de revenus à l'endroit même où ils prennent leurs cours».

Marc Bourret reconnaît que les demandes d'emploi émises par les étudiants du CUSB sont beaucoup plus nombreuses que ce dont la Coop a besoin. «Avec le nombre de gens qui nous proposent leurs services, on pourrait certainement se développer de façon assez importante», précise-t-il.

En ce qui concerne la situation financière de la Coop étudiante, le bilan du dernier exercice financier, qui s'est achevé le 30 juin, fait état d'une perte nette de 3 300$ (*contre un bénéfice de 1 267$ enregistré l'année dernière*).

Explication

«La raison de ce chiffre négatif, explique Marc Bourret, c'est que nous avons énormément investi cette année (*26 491$ d'inventaire contre seulement 8 110$ en 1986*). Nous voulons aborder les prochaines années dans de bonnes conditions».

Bien que la Coop étudiante soit installée dans des locaux prêtés par le CUSB, elle est totalement indépendante de l'administration du Collège(2). D'ailleurs, un bon nombre des membres ou des clients ne font pas partie de cet établissement.

Faut-il s'attendre à ce que la Coop élargisse encore davantage sa clientèle à l'extérieur du Collège? «Aucune ligne directrice n'a été fixée à ce sujet pour l'instant, mais pourquoi pas, indique Marc Bourret. Ce qui importe, c'est de fournir encore plus de services et d'emplois aux étudiants».

Laurent GIMENEZ

(1) On compte à l'heure actuelle 671 membres (étudiants, professeurs ou autres), détenteurs d'une carte vendue 10$ et renouvelable tous les deux ans au prix de 2$. Outre la réduction de 10% sur les ventes, les membres reçoivent les bénéfices recueillis chaque année (s'il y en a), au prorata de leurs achats.

(2) Le conseil d'administration de la Coop étudiante de Saint-Boniface comprend cinq personnes élues lors de l'assemblée annuelle des membres. Le bureau actuel, désigné le 26 novembre dernier, est composé comme suit: président: Paul Fournier, technicien en audiovisuel au CUSB; vice-président: Serge Lavoie, étudiant; secrétaire: Gilles Côté, étudiant: trésorier: Luc Blanchette, étudiant; conseiller: Albert Lepage, professeur au CUSB. Toutes ces personnes sont bénévoles.



photo Laurent Gimenez

Marc Bourret, directeur-gérant de la Coop étudiante, et Paul Fournier, président du conseil d'administration. «Nous avons même un dictionnaire des alcools. Les petits chimistes du Collège peuvent en avoir besoin», explique Marc Bourret.

LA ROUGE

De nouveaux cours pour les élèves

C'est vers la fin du mois de décembre que devrait être achevée la construction des locaux annexes au collège de Saint-Jean-Baptiste.

Des cours de sciences familiales et d'arts industriels y seront donnés à partir du 2 février aux élèves de la division scolaire de La Rouge des niveaux 7, 8 et 9.

Dans ces deux cours, les matières suivantes seront abordées: nutrition et nourriture; tissus et vêtements; serrurerie et menuiserie. En ce qui concerne les deux premières matières, les responsables du collège Saint-Jean-Baptiste expliquent:

«Nous voulons que les élèves comprennent mieux les besoins de nourriture, pour leur permettre de faire un meilleur choix de nourriture et d'améliorer leurs habitudes alimentaires. Par ailleurs, nous voulons aider les élèves à développer des habiletés dans le choix, l'utilisation et le soin de leurs vêtements».

Les cours seront obligatoires pour tous les élèves des niveaux 7, 8 et 9 de La Rouge. Cela représente en tout quelque 180 jeunes de Saint-Malo, Saint-Pierre-Jolys, Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste et Letellier.

Chaque élève recevra deux heures de cours par semaine. Pendant deux mois, il fera uniquement des sciences familiales ou des arts industriels. Puis il inversera pour les deux mois suivants. Et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année. Les classes comprendront 16 élèves à la fois au maximum.

La construction des nouveaux locaux, dessinés par l'architecte manitobain Etienne Gaboury, a commencé au mois de mai. Le coût total du projet est de 625 000$. Deux nouveaux professeurs vont être recrutés pour assurer les nouveaux enseignements.

Laurent GIMENEZ



Roger Vermette, directeur de l'école élémentaire et du collège de Saint-Jean-Baptiste. «L'enseignement des sciences familiales et des arts industriels existe déjà dans certaines écoles de la division, mais à l'état embryonnaire. Là, il s'agira de cours beaucoup plus structurés».

photo Bernard Bocquel

de A à Z

Dimitri n'aime pas le Canada

Agriculture. **Les agriculteurs manitobains seront défavorisés** par le plan d'aide aux producteurs canadiens de céréales, d'oléagineux et de maïs (qui prévoit en particulier une subvention totale de 1,1 milliards de dollars pour 1988), estime le ministre provincial de l'Agriculture, Leonard Harapiak. Le plan prévoit en effet que désormais, les subventions fédérales pourront être accordées aux fermiers pour des terres non cultivées. Le ministre a fait remarquer que seules 10% des terres cultivables au Manitoba étaient laissées en jachère, et que, par conséquent, une province comme la Saskatchewan, où le pourcentage des terres en friches est de 30%, recevra une part des subventions beaucoup plus importante.

◆

Canada. **Le Canada est le deuxième pays le plus ennuyeux** au monde, juste après Singapour. C'est du moins ce qu'affirme la revue britannique The World in 1988. Les auteurs de l'article conseillent aux touristes en quête d'émotions fortes de se rendre plutôt en Inde, au Mexique ou en Libye. Le Canada recueille également une très mauvaise note dans la catégorie Culture.

L'un des auteurs de l'article, Dimitri Goulandris, qui n'a jamais visité le Canada, s'explique: «Personne n'a jamais en tête le nom d'un compositeur mémorable ou d'un artiste célèbre qui soit sorti du Canada». Toujours dans le même article, on affirme cependant que le Canada est le cinquième meilleur pays où il fera bon naître en 1988.

◆

Garderies. **Le gouvernement provincial dépensera plus** de 2 millions de dollars dans les mois qui viennent pour créer entre 700 et 800 places de garde de jour pour les enfants dans 17 écoles.

Parmi les neufs divisions scolaires concernées par cette mesure figurent celles de Saint-Vital et de la Seine. À Saint-Vital, c'est dans la nouvelle école d'immersion de Saint-Germain que des places seront créées. Et dans la Seine, il s'agira de la nouvelle école Lagimodière, à Lorette, dont la construction pourrait commencer au début du printemps.

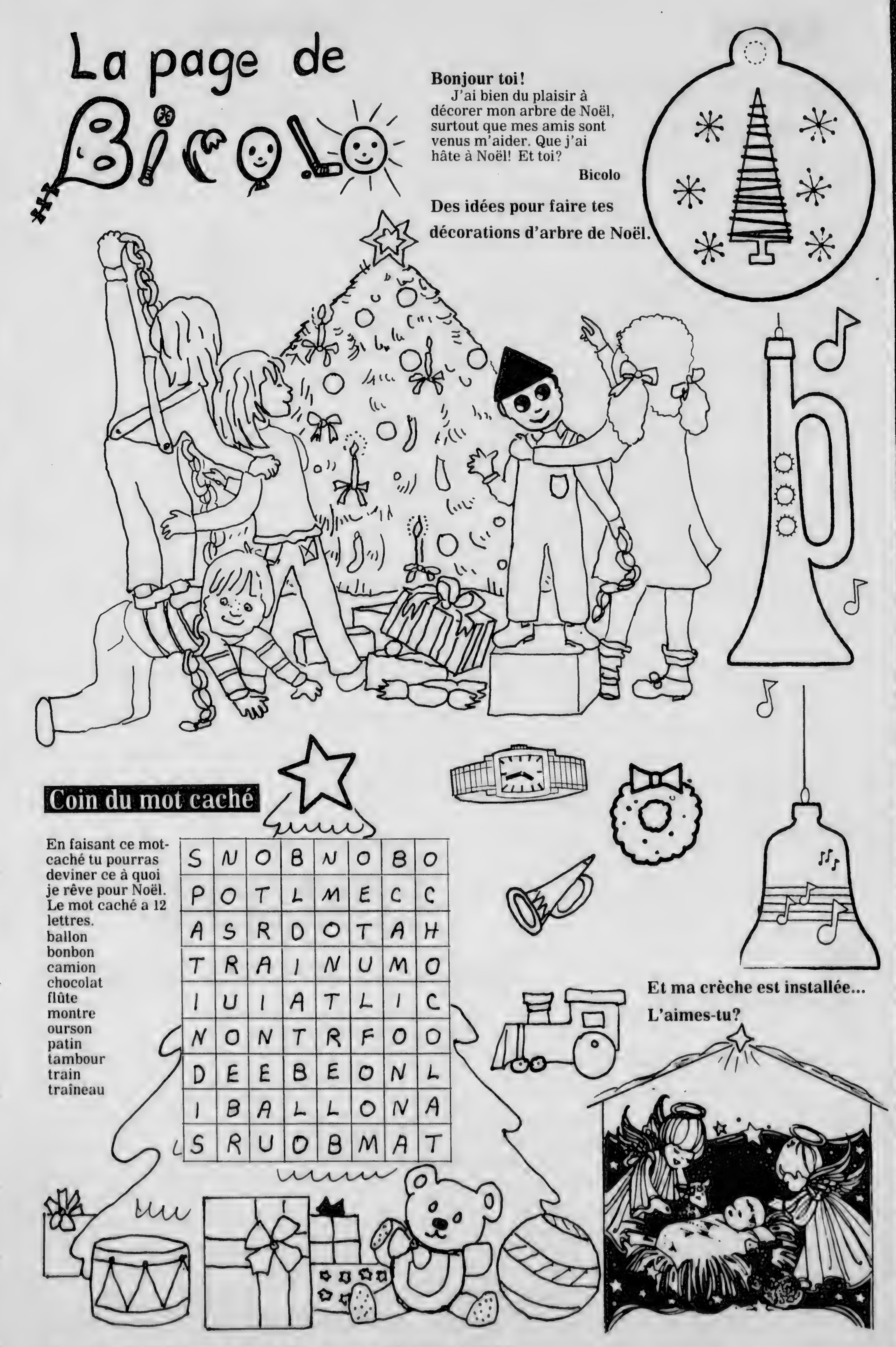
◆

Libre-échange. **Les termes exacts de l'accord de libre-échange** conclu entre le Canada et les États-Unis sont désormais connus, grâce à la publication complète du document. Rappelons quelques unes des principales dispositions contenues dans cet accord: Elimination des tarifs douaniers entre les deux pays entre le 1er janvier 89 et le 1er janvier 98. Création d'un panel de magistrats pour examiner les possibles accusations d'application injuste des règles de l'échange. Délais de six mois à partir de la date d'entrée en vigueur pendant lequel chacune des deux parties peut rompre l'entente. Meilleur accès de chacun des deux pays aux ressources et au marché énergétiques du partenaire. Ouverture du marché agricole. Meilleur accès des vins américains sur le marché canadien (*mais l'industrie de la bière n'est pas concernée*).

◆

Pesticides. **Dennis Brown, un responsable à Environnement Manitoba**, est catégorique: les pesticides qui s'infiltrent dans les rivières deviendront un problème majeur dans les années 90. Bien qu'à l'heure actuelle le montant de pesticides dans la Rouge, la Pembina ou La Salle ne pose encore aucune menace sur la santé humaine, l'impact à long terme n'est pas encore mesurable. Les pesticides sont évidemment utilisés par les agriculteurs pour augmenter les rendements.

Dennis Brown estime toutefois que le problème peut être résolu grâce à une meilleure sensibilisation des agriculteurs, en leur demandant de n'utiliser les pesticides qu'en cas de nécessité et non sur une base régulière.



La page de Bicolo

Bonjour toi!

J'ai bien du plaisir à décorer mon arbre de Noël, surtout que mes amis sont venus m'aider. Que j'ai hâte à Noël! Et toi?

Bicolo

Des idées pour faire tes décorations d'arbre de Noël.

Coin du mot caché

En faisant ce mot-caché tu pourras deviner ce à quoi je rêve pour Noël. Le mot caché a 12 lettres.

ballon
bonbon
camion
chocolat
flûte
montre
ourson
patin
tambour
train
traîneau

S	N	O	B	N	O	B	O
P	O	T	L	M	E	C	C
A	S	R	D	O	T	A	H
T	R	A	I	N	U	M	O
I	U	I	A	T	L	I	C
N	O	N	T	R	F	O	O
D	E	E	B	E	O	N	L
I	B	A	L	L	O	N	A
S	R	U	D	B	M	A	T

Et ma crèche est installée... L'aimes-tu?

Découpe les carreaux de la partie A et colle-les sur la partie B en t'aidant des petits numéros. Le dessin te donnera la réponse au mot-caché!



Réponses:
Charade
Casse-tête
Mot-mystère
Soldat de bois

Charade

Quelle surprise se cache dans ce cadeau?
Mon premier se brise
Mon deuxième repose sur les épaules
Mon tout est composé de plusieurs morceaux.

Réponse: ____________________

Membre gagnant #6373
Martin Laurencelle, 9 ans
137, rue Notre-Dame
St-Boniface (Manitoba)

Colorie le dessin.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle





ACHÈTE-LUI DONC UN ANIMAL EN PELUCHE, UN K-MART THE FROG OU QUELQUE CHOSE...
JOYEUX NOËL EATON



LES PETITES ANNONCES

Il habitera un peuple

Les enfants ne tiennent plus en place! Les jeunes essaient de faire comme s'il n'y avait rien là! Les parents voudraient clouer les uns et les autres au mur, juste pour un petit moment de paix. Les grands-parents comptent et recomptent les jours jusqu'à l'arrivée de la famille. L'attente devient fébrile.



Claude BLANCHETTE

L'arbre de Noël, déjà victime d'un certain nombre d'attentats-accidents, tient toujours miraculeusement debout avec à peu près toutes les boules intactes.

Les ampoules coloriées qui ornent maison, arbre, fenêtres, entrée font tellement partie du décor qu'on ne les voit plus, sauf lorsqu'il s'agit d'en remplacer une, brûlée, cassée ou volée.

Les personnages de la crèche, dépaquetés, époussetés, admirés, déplacés, réarrangés, trimballés, portent les signes inévitables de leur métier: le chameau-moins-une-patte, St-Joseph-à-la-tête-collée, l'agneau-à-la-saveur-de-confiture.

Les banderoles argentées, mille fois décollées et recollées au mur, allongent mystérieusement, là où elles ne devraient pas.

Crème glacée

Les cadeaux sous l'arbre, cent fois soupesés, mesurés, brassés, humés, se révèlent subrepticement par les coins au papier d'emballage déchiré.

Les carrés-au-chocolat, soigneusement empilés aux côtés des carrés-aux-dattes dans les contenants à crème glacée, se réveillent de leur sommeil congelé au son de petits doigts (*et moins petits*) qui soulèvent un coin du couvercle.

Le calcul des «encore dodos» se répète tous les matins, midis et soirs devant l'enfant aux yeux impatients, au coeur tout palpitant.

La charrue

Les airs de Noël flottant dans la maison, les vieux disques tout égratignés tournant et tournant, jusqu'à épuisement de la patience maternelle.

La liste des travaux à faire, des coins à nettoyer, de l'épicerie à commander, s'allonge d'heure en heure même si chacun met la main à la charrue sans trop regarder en arrière.

Les courses d'avant-dernière-minute et de dernière-minute se multiplient à un rythme alarmant. «Jamais je n'croirais que je n'ai pas tout cette fois-ci!»

L'impossibilité de trouver un coin de stationnement au centre commercial augmente en proportion directe avec l'urgence de l'achat et le peu de temps dont on dispose.

Et quoi encore...

Et dire, que c'est l'fun Noël!!

Et de fait, c'est l'fun, mais à une seule et unique condition. Qu'on n'oublie pas l'essentiel.

Dans la nuit de notre monde, Dieu vient bâtir sa maison. Il se choisit une jeune fille comme demeure. Il dépose en elle la semence d'éternité. Elle nourrit de son propre sang, de son propre corps ce germe. Et voilà qu'il arrive à maturité. Bientôt il surgira.

Alors sa demeure ne sera plus une seule femme. Sa maison ne sera plus une seule demeure.

Il habitera un Peuple. Sa maison sera l'Église.

Voilà la merveille! Sans ceci, tout le reste n'est que bruit fatiguant, courses épuisantes, préparatifs inutiles, folies de rêves, fatigues malsaines.

Bonne fête Papa
Bravo!
75 ans de jeunesse
Santé, bonheur,
d'Augustine et
de vos enfants



PRIÈRE À SAINT-JUDE

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron de cas déespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore, usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire, dans le cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et les secours du Ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement..., (ici faites votre demande...) et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus, durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô Saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Ainsi soit-il

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

G.F.

Les mordus de la poussière

Une vraie architecture a besoin de son passé

D'accord. Une semaine avant Noël, ce n'est pas le temps de faire son vieux grincheux. Un sourire, un bon mot. Ça serait tellement plus à propos.

Pourtant...

Une autre bâtisse historique de Saint-Boniface a mordu la poussière la semaine dernière. Vous vous souvenez de la Banque de commmerce, angle Marion et Taché, avec sa façade imposante?

Elle n'y est plus. Elle sera remplacée par une boîte carrée de briques et de verre. À l'intérieur de laquelle on installera une nouvelle fournaise.

Une nouvelle fournaise? D'après la déposition de la Banque lorsqu'elle a demandé à la ville la permission de démolir la bâtisse, l'ancienne fournaise de l'ancien édifice ne faisait plus l'affaire.

Je n'ai rien contre le progrès. Les architectes peuvent construire ce qui leur plaît. Mais lorsque ça se fait aux dépens du patrimoine architectural déjà existant, il faut dire: arrêtez les moteurs!

Il n'y a pas de doute que c'est plus facile de réécrire l'histoire une fois que les témoins du passé ont disparu. Qui sait? D'ici une vingtaine d'années, les commerçants de la rue Marion pourront s'inventer toute une nouvelle histoire pour *marketer* leur quartier.

Lucien Chaput

Ce qui risque de gêner les créateurs de l'avenir, ce sera vraisemblablement les anciennes photos croquées de temps à autres au fil des années par un amateur, ou un journaliste.

Dans ce sens, on vous recommande de faire un petit tour au nouveau petit restaurant *Café Café* situé dans le centre commercial des frères White, angle Des Meurons et Provencher.

Avec votre soupe et votre sandwich, vous avez droit à une tournée historique du vieux Saint-Boniface à travers une série de photos exposées au mur.



La Banque de commerce, angle Taché et Marion en novembre 1986. À gauche, la même bâtisse, un an plus tard. Il paraît entre autres que la fournaise ne faisait plus l'affaire...

photo: Daniel Tougas

French

C'est tout de même fascinant de voir que les gens, au tournant du siècle, se rendaient au parc Whittier, non pas pour goûter à la joie de vivre, mais pour assister à des courses de chevaux. Et que le monde s'endimanchait pour s'y rendre. La cravate, et non pas la ceinture fléchée, était de rigueur.

On ne veut rien enlever au Festival du Voyageur. C'est la fête d'hiver par excellence de la capitale manitobaine. Ni aux associations et entrepreneurs de Saint-Boniface lorsqu'ils veulent vendre «le caractère francophone» du quartier en construisant des maisons de style «French architectural».

C'est juste qu'après 150 ans d'existence et d'histoire, on espérait le développement d'une architecture inspirée des plaines de l'Ouest.

Une architecture qui afficherait son originalité parce qu'elle aurait su intégrer des styles de bâtisses d'autres époques manitobaines.

Une architecture qui refléterait toutes les facettes de l'histoire de ce groupe d'individus qui ont pris racines sur la rive est de la Rouge au début du 19e siècle.

Pour placer naissances, mariages, anniversaires et décès dans **Vie sociale**, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.

Coût des nécrologies: 10$ pour 100 mots: 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8$.

VITE LU, VITE SU

Saint-Boniface — D'ici janvier 1988, la société de développement CLE-Saint-Boniface aura un nouveau nom, un nouveau mandat et de nouveaux bureaux.

Ces changements sont nécessaires parce que le programme fédéral qui finance le fonctionnement de CLE (*CLE = création locale d'emplois*) a changé. Plutôt que de viser directement la création d'emplois, l'organisme s'occupera plus du développement des entreprises.

Un conseil renouvelé sera responsable de la deuxième année de fonctionnement de cette société de développement économique bonifacienne.

L'exécutif est composé de: Raymond Simard (*président*), Claudette Toupin (*vice-présidente*), Robin Weins (*secrétaire*) et Roger Robidoux (*trésorier*).

Les conseillers sont: Richard Chartier, Ronald Chartier, Guy de Manaigre, Arthur D'Eschambault, Guy Jourdain, Robert Lafrenière, René Robidoux et Maurice Smith.

Les bureaux de CLE-Saint-Boniface seront situés vraisemblablement chez Labelle Fleuriste (*157, Provencher*). Auparavant les bureaux étaient situés Place Provencher (*194, Provencher*).

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette
Avocats-notaires

Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4

TÉL.: 233-0614



Hogue • Kushnier
Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Gérald L. Chartier, B.A., LL.B.

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES

R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire

MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
D. T. CÔTÉ

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

209-178, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-0901

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

OPTOMÉTRISTES

DR E.M. FINKLEMAN et DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- Examen de la vue
- Lunettes ajustées
- Verres de contact

201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593

Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co.



Coopers & Lybrand
comptables agréés

Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.

2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

Comptables en management accrédités

R.T. ROBERT & COMPANY
comptables en management accrédités

R.T. Robert, b.a., c.m.a.

Services complets de conseils en finances et en gestion pour particuliers et sociétés.

(204) 237-6053
712, chemin St. Mary's
Winnipeg, Manitoba R2M 3N1

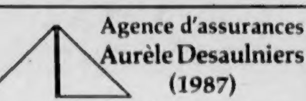
GARAGISTES

RNR TRANS BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires

service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées

1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

ASSUREURS



390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051
Pour tout service d'assurance
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - RRSP

Joel Desaulniers
René Desaulniers



Cet espace est disponible pour de bonnes affaires! Contactez Sylvie Roman au 237-4823

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!

Pour des recommandations précises, appelez-moi au **237-4823**
Sylvie Roman



Pour tous vos besoins graphiques...
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au **237-4823**
David McNair

MÉTIERS

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319



ENTREPRISES NOËL
Services de secrétariat rédaction de lettres, dactylogrphie de travaux universitaires, de lettres, de documents, traduction, photocopies.

CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Ste-Anne, MB
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(res.) 422-8574

FTD

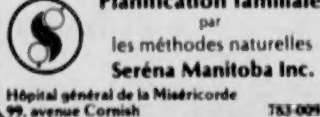
Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

PONTIAC-BUICK-GMC
Birchwood MOTORS

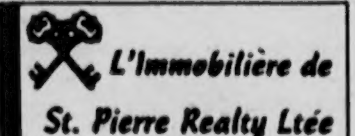
DENIS VERRIER
Gérant des ventes

2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ
Fontaine Électrique Ltée...
165, boulevard Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-7425



AGENTS D'IMMEUBLES



Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899

• ferme • résidence • chalet lots vacants • loisirs • chasse tous genres de commerce, etc...

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses





Claude P. Lépine
Représentant

Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Tél.: 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)

Autos neuves & usagées

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

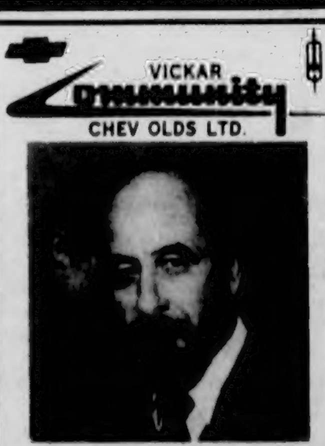
London Life
"l'assurance-vie pour mieux vous servir"

- assurance collective
- police individuelle
- plan de pension



André B. Léveillé

Suite 1200-220, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4C3
Tél.: 943-0851 (bureau)
257-8454 (domicile)



Paul (P.H.) Fournier
Représentant

964, avenue Regent
Winnipeg (Manitoba)
R2C 3A8 Tél.: 661-8391